But et CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

D. L.
22 DEC 1952

CHARLES HUMEZ IMPITOYABLE !

Charles Humez (à gauche) a démontré vendredi soir qu'il était sans rival en France. Malgré tout son courage, « Mickey » Laurent, meurtri et ensanglanté, a été obligé d'interrompre le combat à l'appel du cinquième round, peu après que notre reporter photographe André Richou eût pris ce saisissant cliché qui montre le Nordiste se ruant à l'assaut de son adversaire.

35 francs
20 pages - N° 384
Lundi
22 Décembre 1952
Afrique du Nord, Avion . . . . fr. 40
Suisse . . . . . 70 c.
Espagne . . pes. 7 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

MA BOTTE SECRÈTE

par PUIG-AUBERT

LA SAISON 1947-1948 FUT CELLE DES OCCASIONS PERDUES

QUELQUE temps après, il m'arriva une drôle d'aventure. Je me sentais un peu las, un peu fatigué; l'effort me coûtait beaucoup, j'avais envie de dormir plus que de raison.

— Va voir le médecin ! me dit-on chez moi.

Je me décidai à aller consulter la Faculté. Le docteur m'examina, parla de mon foie et me dit soudain :

— Mais vous couvez une jaunisse...

— Moi, une jaunisse ! Ah ! laissez-moi rire !

J'entendais à l'avance les camarades se moquer de moi. « Pipette » qui ne se fait jamais de bile, « Pipette » qui, d'une humeur tranquille, semble se moquer de tout, malade d'une jaunisse ? Non, ce n'était pas possible !

Hélas ! il fallut bien me rendre à l'évidence... Il y a des symptômes qui ne trompent pas et qui se voient comme le nez ou comme du jaune au milieu du visage !

Je suis donc resté un mois sans jouer et je me souviens que, durant cette période, je maigris de huit kilos ! Bien entendu, le match Galles-France, joué à Swansea, se déroula sans moi... C'était le premier match international de l'équipe de France d'après guerre auquel je ne participais pas... Je n'eus d'autre ressource que de le suivre par radio et de me réjouir à distance de l'excellente tenue de mes camarades.

Seulement, ce qui me faisait rager, c'est que je sentais confusément que je n'allais pas être rétabli pour le match international suivant, France-Angleterre, qui se jouait trois semaines après à Marseille.

Bien sûr, je fus convié au rendez-vous des joueurs à La Ciotat; j'étais au vert en compagnie de mes camarades; je les voyais se forger un moral, je les entendais parler du match, mais, hélas ! j'étais réduit à l'impuissance. Voilà comment j'ai assisté, pour la première fois en spectateur, à un match joué par l'équipe de France !

C'est très instructif... De la touche, l'optique n'est pas la même que lorsqu'on est engagé dans le champ de l'action. Aussi, ce jour-là, j'ai apprécié d'une façon différente le jeu de l'Anglais Ward, j'ai compris de quel poids il pesait sur la conduite du jeu, j'appréciai aussi les interventions du fin joueur qu'était Calixte, à l'origine de nombreux mouvements français.

Ce match de Marseille, que je ne jouai pas et que l'équipe de France perdit, nous reléguait à la deuxième place. Nous avions raté l'occasion. Je me souvins alors que nous n'avions pas fait de même sur ce terrain de Marseille, un peu plus de deux mois avant, en face des Kiwis.

Car nous avions reçu la visite des Néo-Zélandais, venus poursuivre en France leur tournée européenne. Je me régalais à l'idée de les rencontrer. On nous les avait toujours présentés comme des épouvantails !

Le premier contact sembla d'abord justifier cette réputation. Ce match — le premier match international de rugby à treize joué à Paris — se déroula sous la pluie, au Parc des Princes. Il était difficile de jouer dans de pareilles conditions; il y avait chez nos adversaires un ailier qui se jouait du terrain lourd ou de la balle glissante : il s'appelait Jordan. Devant lui, chapeau bas ! Ce qu'il a pu nous faire souffrir ! Il fut l'artisan de la victoire néo-zélandaise.

Pour ma part, j'avais obtenu une petite compensation en marquant quatre points, grâce à un but et un drop-goal, réussi sur une sortie de mêlée. C'est Calixte qui m'avait servi directement et qui m'avait permis d'ajuster tranquillement mon drop. Les Néo-Zélandais l'apprécièrent beaucoup et Jordan me félicita en me faisant comprendre qu'il n'y avait que des Français pour réussir cette « chose » astucieuse !

Mais Jordan n'avait pas tout vu...

Il en convint volontiers, un mois après, lors du match revanche, joué à Marseille. Cette fois, il ne pleuvait pas. Au lieu de l'eau ruisselante sur le terrain, c'était le soleil qui inondait le stade de toute sa lumière... Alors, les joueurs français, en bons Méridionaux, à l'aise dans leur élément, s'en donnèrent à cœur joie...

Nous primes les Néo-Zélandais de vitesse, nous ne leur laissâmes jamais le temps de reprendre leur souffle. Au pas de charge, nous menâmes le combat... Ce fut net, clair et limpide. Sur les 25 points de notre victoire, j'en avais marqué dix... Je n'étais pas mécontent, et les Néo-Zélandais, Jordan en tête, courtois, corrects, se firent un devoir de nous féliciter avec beaucoup de sincérité !

La saison 1947-48 reste pour moi la saison des occasions manquées.

J'ai déjà expliqué comment, pour la première fois, je dus renoncer à jouer dans l'équipe de France, contre Galles à Swansea, contre l'Angleterre à Marseille. Sacrée jaunisse ! Elle m'a joué un bien vilain tour. Mais je me demandais si je n'allais pas faire une autre jaunisse, à l'issue des matches de championnat et de Coupe.

Car j'ai connu une malchance insensée, et je m'en souviens fort bien. Comment oublier, du reste, cette invraisemblable finale de Coupe que j'ai jouée avec l'A.S. Carcassonne, contre l'équipe de Marseille, à Toulouse !

Une fois, Llary marque l'essai. Mais non, il est refusé : il avait frôlé la ligne de ballon mort ! Une autre fois, Trescazes file. Quand Trescazes s'échappait, on pouvait être certain du résultat. Mais il n'arrivait même pas à s'arracher, comme de coutume, du terrain, il est vrai très lourd, et c'est Dop, le petit Dop, bien à l'aise sur la pelouse boueuse, qui le remonta.

Pourtant, en dépit de ces deux occasions ratées, nous menions tout de même à la marque. J'avais réussi deux drop et, à la dernière minute, le score était à notre avantage par 4 à 2. D'ailleurs, les amis, qui, chez moi, écoutaient le reportage par radio de cette finale, me racontèrent qu'ils entendirent fort bien le radio-reporter déclarer : « Et voilà les quatre-vingts minutes écoulées ! Carcassonne, qui continue à jouer sur les buts marseillais, a gagné la Coupe de France... »

Mais non, aussi invraisemblable que cela puisse paraître, nous ne l'avons pas gagnée. Oui, sans doute, nous dominions, oui, sans doute, à la quatre-vingtième minute, nous refoulions les Marseillais sur leurs buts. Mais à ce moment nos adversaires se dégagèrent et le ballon vint à moi. Je m'en empare, et n'hésite pas : je vais chercher la touche, une touche indirecte comme il se doit, tout près des buts marseillais. Je tape et je vois le ballon qui roule sur le sol en direction de la touche.

« Ça va être fini », me disais-je.

Or, le diabolique Dop parvint d'extrême justesse à empêcher le ballon de trouver la touche. Un peu d'équilibre sur un pied, tout près de la ligne blanche, à la manière d'un acrobate sur un fil, et, de ses buts, Dop contre-attaque... Comment se faufila-t-il au milieu des Carcasonnais et de ses camarades de club : Béraud, Négrier, Rinaldi, Hatchondo, Fachan, César ?

Toujours est-il qu'il lança Perez et que ce dernier, de toute la vitesse de ses jambes, la tête entrée plus que jamais dans les épaules, alla marquer l'essai. J'en étais sidéré ! A la dernière seconde, nous étions battus...

Par 4 à 5, nous perdions la Coupe...

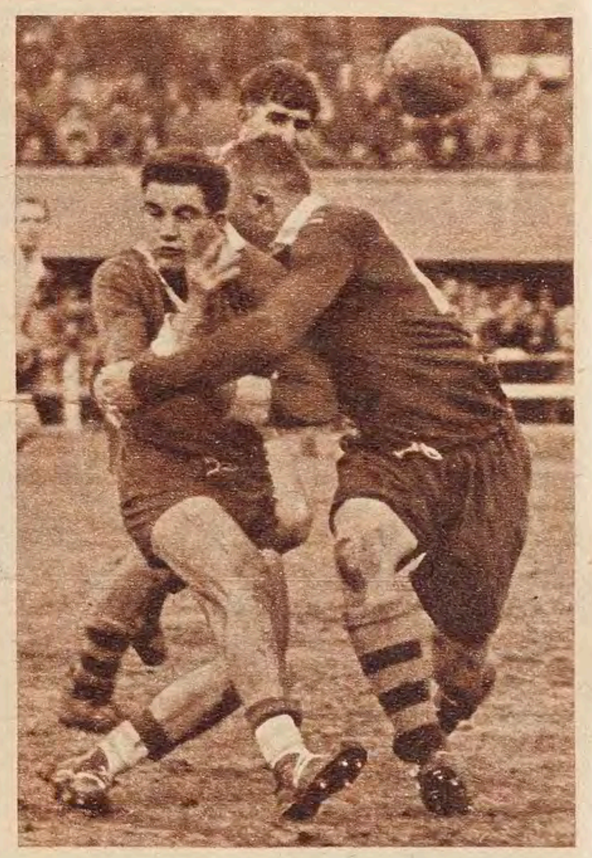
Le hasard est étrange : j'ai perdu la finale de la Coupe de cette saison 1947-48, par un point, par une malchance insigne; j'ai pareillement vu s'échapper le titre de champion de France, après une finale jouée contre Roanne, et perdue également par un tout petit point. Je croyais pourtant bien le tenir une fois de plus ce titre. Je vois encore l'attaque que j'avais lancée : Trescazes arrivait alors devant l'arrière roannais Barretaud, en ayant à ses côtés son coéquipier Maso, entièrement démarqué. Je me disais : « Le voilà bien l'essai, celui de la victoire. Trescazes est trop fort pour laisser échapper une pareille occasion. »

J'ai déjà dit tout le bien que l'on peut penser de Trescazes. Or, cette fois-ci, il voulut faire ce qu'il y avait à faire, mais il le fit avec un luxe de précautions qui lui fut fatal. Car il chercha à fixer Barretaud jusqu'à l'extrême limite : il fit peut-être un quart de foulée de trop... Barretaud le gêna d'un rien dans sa passe, un rien qui suffisait à faire rouler le ballon par terre, au lieu de l'expédier dans les mains de Maso ! A quoi tient un titre ! Si la passe avait été faite un dixième de seconde plus tôt, Maso filait à l'essai, et j'étais à nouveau champion de France !

PROCHAINEMENT :

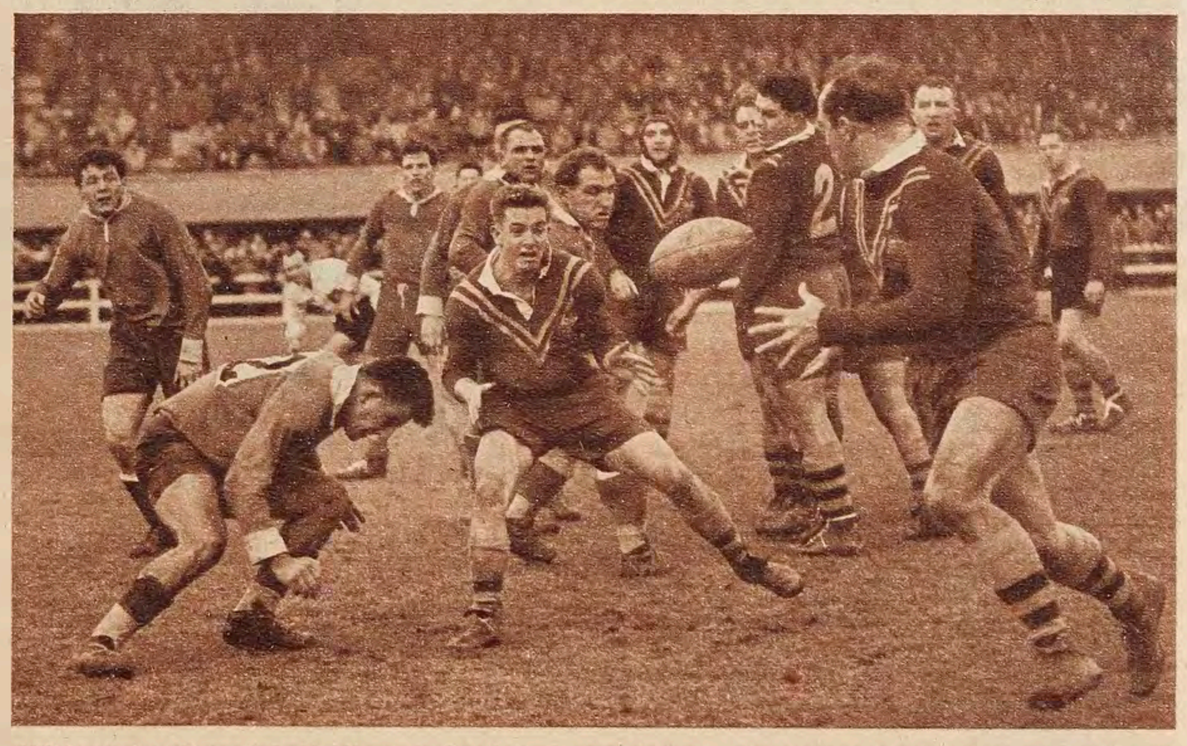
UNE ANNÉE TERRIBLE : ACCIDENTS, DÉFAITES

Béraud (à g.), capit. des Français, et Hazzard, capit. des Australiens, échangent des fanions.



Malafosse a contre-attaqué. Sur le point d'être arrêté par le 2e ligne Tyrrell, il passe le ballon.

FACE AUX AUSTRALIENS, IL



Mêlée favorable aux Australiens, le demi Donoho e vient de ramasser le ballon et va passer à son troisième ligne Grooker, qui s'est détaché rapidement de la mêlée. A g.: Verdier, Fabre, Bombail.

Les Français sont partis à l'attaque. Darricau (au fond) a lancé son centre Hatchondo. Le Toulousain, arrêté par le solide Soubert, a cependant eu le temps de transmettre à Cazade (à g.).

Malgré l'éloquence du score et la supériorité évidente des Australiens, les Français eurent souvent des réactions dangereuses. Sur un « tenu » favorable aux Tricolores, les lignes arrières se sont déployées. Galaup, le demi d'ouverture, au moment d'être plaqué par le demi de mêlée Donohoe, a transmis à son centre Hatchondo. A l'ext. gauche : Cazade est prêt à poursuivre.

N'A MANQUÉ A MALAFOSSE QUE LE PIED DE "PIPETTE"...

Le jeu des Australiens ne fut pas toujours orthodoxe. Ils se mettent à quatre pour soulever Verdier.

Trois Français, Galaup (à g.), Fabre (à dr.) et Cazade (2), ont uni leurs efforts pour stopper Hazzard.

De l'un de nos env. sp. **Marcel de LABORDERIE**

NANTES. — Que valent les Australiens qui, en cette fin de décembre et tout au long de janvier, vont se produire dans de nombreuses villes françaises ? Si l'on en juge par le match qu'ils ont remporté de façon écrasante à Nantes sur une sélection nationale, on ne peut, de prime abord, qu'être profondément impressionné.

On ne bat pas une équipe de bonne apparence par 45 contre 2 sans posséder dans ses rangs des champions de classe. Leur campagne d'Angleterre nous avait déjà éclairés sur les Australiens; sur 27 matches, ils n'en avaient perdu que trois. En particulier, s'ils avaient dû s'incliner dans les deux premiers test-matches, ils avaient terminé en beauté, en écrasant la Grande-Bretagne par 27 à 7, dans un troisième match joué à Bradford.

A Nantes, ils nous sont apparus en pleine condition, dotés d'exceptionnels moyens physiques, animés du meilleur esprit d'équipe et d'un visible tempérament offensif. Cela est si vrai qu'ils réussirent la bagatelle de onze essais...

L'impression la plus forte qui se dégage de leur production est leur puissance. A Nantes, l'équipe française était obligée de panser, à intervalles réguliers, les blessures de ses joueurs, comme Béraud, Hatchondo, Duplé. Chez les Australiens, véritables forces de la nature, pas une seule défaillance. Et pourtant, les Nantais savent s'ils se donnent au jeu et s'ils affectionnent et recherchent les chocs !

S'ils sont servis par d'extraordinaires moyens physiques, reconnaissons-leur aussi une mise au point très poussée de leur technique : passes sèches et précises, plaquages dans les règles de l'art.

Mais ce qu'il nous importe également de retenir, c'est leur conception offensive du jeu. L'arrière Willer nous en donna un aperçu, en amorçant de ses buts une contre-attaque, en lançant le centre Hazzard et en se trouvant encore à point nommé pour recevoir la passe recentrée que lui fit l'ailier Flannery, qui avait servi Hazzard. Ainsi, c'est l'arrière Willer qui marqua le premier essai de la tournée australienne en France : le fait est symptomatique.

Les Australiens devaient marquer dix autres essais devant la malheureuse sélection française, courageuse, certes, mais débordée : la manière australienne est toujours la même. Un avant ou un demi attaque, quelquefois en tournant le dos, puis, d'un coup de rein, il tente de s'échapper, percutant au besoin un adversaire au passage ! Le mouvement s'oriente vers l'aile et revient au centre, par des passes, les plus sûres automatiquement croisées, même si c'est inutile ! En recherchant l'exploit au centre, les Australiens s'appuient évidemment sur leurs moyens physiques de pénétration. Leur stratège est le trois-quarts centre Hazzard qui sait au mieux utiliser les services du long sprinter Flannery, capable, disent les Australiens, de réaliser onze secondes aux cent mètres.

On a pu encore apprécier à Nantes le style incisif du demi d'ouverture Hawick, qui perce la défense dans un style frétillant.

Pour tenir tête à ces joueurs exceptionnels, il faudra une équipe plus équilibrée que la sélection boiteuse qui a joué à Nantes. Certains de nos joueurs ne sont pas encore suffisamment initiés aux exigences du jeu pour prétendre à un rôle international. Par contre, la production de l'arrière Malafosse a été sensationnelle. Grand attaquant, grand défenseur, il lui reste à avoir le coup de pied de Pipette. L'avant toulousain Duplé se hissa lui aussi au niveau des Australiens, ainsi que Galaup, par instants. C'est trop peu...

Reportage photographique de l'un de nos envoyés spéciaux A. PILON

CARCASSONNE ET LE CELTIC SE SONT INCLINÉS DEVANT LES GIRONDINS ET MARSEILLE

CARCASSONNE, le leader du championnat de France de rugby à XIII, et le Celtic, son dauphin, ont été tenus en échec par les Girondins et Marseille.

Sept formations sont maintenant dans la roue des Audois, qui n'ont perdu devant les Bordelais que par 12 à 10.

Les Parisiens, qui rejouaient contre Marseille (les poulains de Duffort avaient débuté avec une avance de cinq points), ont dû s'incliner par 17 à 14.

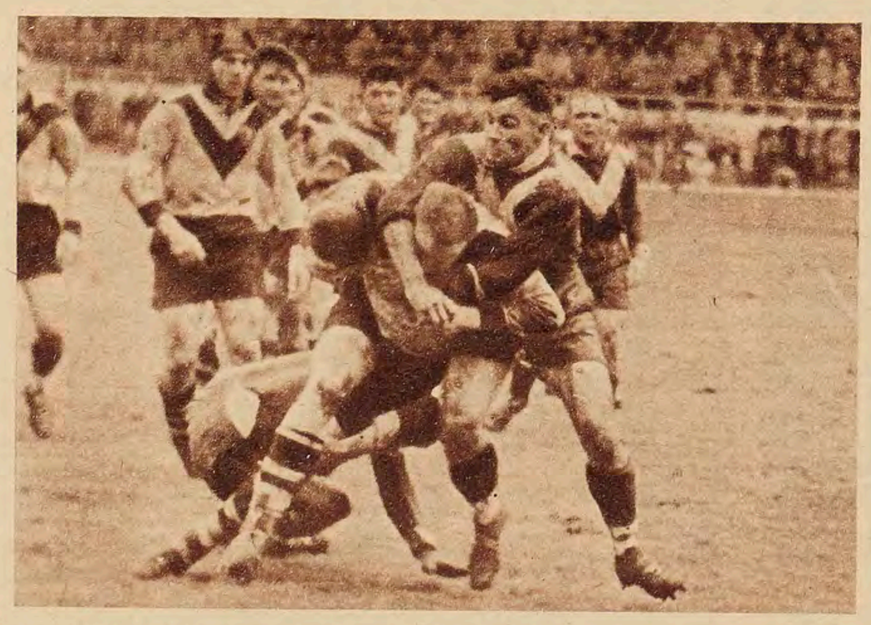
Albi, après son net succès sur les Catalans (23-7), reste lui aussi un prétendant sérieux à la qualification.

Les résultats

Girondins-Carcassonne, 12-10; Marseille-Celtic, 17-14; Carpentras-Lézignan, 11-0; Albi-Catalans, 23-7.

Le classement

1. Carcassonne (14 m.), 34 pts; 2. Celtic (12 m.), 30 pts; 3. Girondins (12 m.), 29 pts; 4. Marseille (12 m.), 28 pts; 5. Villeneuve (12 m.), 27 pts; 6. Toulouse (12 m.), 27 pts; 7. Albi (12 m.), 26 pts; 8. Lyon (12 m.), 26 pts; 9. Avignon (12 m.), 21 pts; 10. Cavaillon (12 m.), 18 pts, etc.



GIRONDINS-CARCASSONNE (12-10). Sous les yeux de Poncinet et Garcia, Vaslin est plaqué par Tréboutat et Lamouliatte. A g.: Mazon (Tél.).

MARSEILLE-CELTIC (17-14). Le Marseillais Perez protège son coéquipier Ambert. Les Parisiens Duffort (au c.) et Bellan (5) suivent l'action.

LES "ESPOIRS" TIENNENT TÊTE A LA "SÉLECTION", A CLERMONT-FERRAND

SELECTION-ESPOIRS (9-5), à Clermont-Ferrand. Disputé sous la pluie, ce match tourna d'abord à l'avantage des Espoirs, bien emmenés par l'ancien international Matheu. La Sélection ouvrait cependant le score à la 16e minute, grâce à une percée de Rouan, qui servait Zuliani. Les Espoirs repartaient à l'attaque et leurs efforts étaient couronnés de succès par Bouquet, qui marquait un essai. Dès la reprise du jeu, Murillo et Duffourcq donnaient l'avantage définitif à la Sélection, le Tarbais réussissant un essai sur une faute de Vannier qui n'avait pu reprendre une passe de Favier. CI-DESSUS : le troisième ligne du quinze des Espoirs, Rouzières, part en dribbling. A g. : l'ailier de la Sélection Rancoule s'apprête à lui plonger dans les pieds. Dans le fond : Roucariès et Matheu surveillent l'action. Aux côtés de Rouzières, on reconnait Sanvoirin et Puzos. CI-DESSOUS : c'est le Grenoblois Moureu qui, à son tour, part à l'attaque balle au pied. A dr. : le Perpignanais Roucariès s'élance et va entraver l'action de son adversaire. A g. : le demi de mêlée de Graulhet, Pauthe, accourt pour prêter main-forte à son équipier. Dans l'équipe de la Sélection, Duffourcq se fit particulièrement remarquer. Avec lui sont aussi à citer Marquier, Zuliani, Rouan et Burgas. Chez les Espoirs, Matheu fut le régulateur de l'équipe; Roucariès, Bouquet et le talonneur Courault se mirent en évidence. (Télé. de notre env. spéc. transm. de Clermont-Ferrand.)

R.C. FRANCE-C.A. BEGLAIS (8-0). Malgré leur victoire, les Parisiens durent souvent subir l'emprise des Bordelais. Près des buts du Racing, Desclaux est obligé de « toucher ». A dr. : Ducos, Bourrier, Gérin, Defrance, Lécuona et André Moga.

LE MATCH DE TOULOUSE

POMATHIOS, DARRIEUSECQ, ROGÉ ONT PRODUIT GROSSE IMPRESSION

(De l'un de nos envoyés spéciaux : **Marcel de Laborderie**)

TOULOUSE. — Après le match de sélection de Toulouse, France A-France B, voilà les sélectionneurs à la fois ravis et tourmentés. Ils peuvent être heureux et satisfaits en raison de la qualité du match joué par un temps propice, en présence d'une dizaine de milliers de spectateurs (recette : 2.500.000 francs) sur le stade des Ponts-Jumeaux. Mais comment pourront-il former l'équipe de France, avec des éléments qui se valent sensiblement et dont la forme varie considérablement d'une semaine à l'autre ?

Que le match ait été agréable et emballant, nul n'en peut douter. Les sportifs toulousains n'hésitèrent d'ailleurs pas à exprimer leur enthousiasme. Il est vrai que le match fut illustré d'attaques de la plus grande allure. Celle que mena Pomathios pour marquer un essai en échappant à Crayssac et à Olive témoigna notamment de la valeur personnelle exceptionnelle de l'ailier bressan. Celle que conduisit le demi de mêlée montois Darrieusecq (il remplaçait Danos absent) au travers les rangs de France A permit à Celaya de marquer un essai après qu'elle eût mis en lumière toute la valeur du capitaine montois.

Répondant à nos vœux souvent exprimés, la commission du Calendrier, réunie à Toulouse, propose de réduire le nombre des clubs du championnat fédéral à 48, sans attendre la saison 53-54, comme l'a proposé René Crabos. Ce dernier n'est d'ailleurs pas hostile à ce changement

Dans cette magnifique débauche de mouvements, dans cette profusion d'offensives de grand style, l'équipe de France B a bousculé ses aînés de France A et elle les a battus par 25 à 20, soit par 6 essais, 1 drop-goal, 2 transformations, à 5 essais, 1 drop-goal et 1 transformation.

L'un des attraits du match de Toulouse était représenté par la confrontation des deux arrières Olive et Brun. Ne prétendons pas que le duel ait eu lieu... Brun, tout de même, vaut mieux que sa production de Toulouse. Quant à Olive, il commit, lui aussi, bien des fautes. Où était-il donc cet Olive, joueur audacieux et réalisateur du match de Pau ? En fait, le Viennois Brun s'est fait remarquer par sa classe parce qu'il voulut tenter, par ses intentions et par l'allure qu'il imprima à certaines offensives. Mais il eut des maladresses et des hésitations. Il n'est pas encore en possession de sa confiance et de sa forme habituelles.

On attendait Pomathios. Sa rentrée a répondu au vœu de tous ses supporters car, dès le début, il s'imposa avec autorité. Pomathios avait la volonté d'un néophyte. Il joua farouchement. Visiblement, il est en forme et s'impose incontestablement pour l'équipe de France. On n'a pas beaucoup vu Laboursan, un peu Chrétien et Crayssac, et pas du tout Parlon, blessé au bout de deux minutes de jeu. Chez les centres, le combat reste égal. Peut-être Mauran a fait une rentrée appréciée. Car le Castrais a le sens du jeu constructif. Il va droit, il attaque, il sait servir ses partenaires. Pour sa part, le Lyonnais Pargade a toujours sa fière attitude, mais il n'eut pas sa réussite de Pau. Le joueur de Béziers, Rogé, a fait impression par sa vitesse et sa facilité, surtout quand il alla marquer un essai. Quel dommage qu'il ait été blessé à la mi-temps !

On a procédé, du reste, à bien des changements dans l'équipe de France B. C'est ainsi que Latapie, Tisseyre, Belloc, Blanc ont remplacé à la mi-temps, respectivement, Chrétien, Rogé, Montsarrat, Darrieusecq. Ces deux derniers peuvent le regretter amèrement, car ils avaient fait au moins jeu égal avec leurs adversaires directs, Carabignac et Lasaosa. Montsarrat n'est pas aussi classique que Carabignac mais il est toujours dangereux. Darrieusecq fut plus brillant que Lasaosa. De Carabignac, on peut dire qu'il ne s'employa pas autant que d'habitude car il se chargea le plus souvent de transmettre la balle. Il vaut mieux que sa partie terne de Toulouse.

Pour ce qui concerne les avants, comment s'y retrouver ?

Domec, brillant à Pau, fut moyen à Toulouse, et c'est celui qu'on n'attendait pas, Bourdeu, qui fut le meilleur de tous les troisième ligne, tant en raison de sa vitesse que de sa résolution et de son esprit opportuniste. Avec lui, citons le Biarrot Celaya, joueur offensif redoutable, le Toulousain Tignol, qui était de toutes les attaques. En seconde ligne, le Perpignanais Sanac fut toujours à la pointe du combat. Il fut l'avant qui se mit le plus en valeur avec Bourdeu. Des joueurs de première ligne, le Bressan Bertrand a fait impression par son activité, et Biénès demeure toujours le joueur solide et consciencieux qui est indiscutable. Quant au duel des deux talonneurs, Labadie et Arrietta, il fut compliqué, en ce sens qu'ils changèrent de camp à la mi-temps, mais il semble que, dans le domaine pur du talonnage, Labadie ait marqué un point.

La meilleure équipe de France

Si l'on devait former aujourd'hui l'équipe de France, en tenant compte des matches de sélection, elle pourrait se constituer de la façon suivante : arrière : Brun; trois-quarts : Pomathios, Mauran ou Rogé ou Pargade, Jean Dauger, Porthault; demis : Carabignac, Dufau; avants : R. Bourdeu, Celaya, Jean Prat; 2e ligne : Mias, Sanac ou Fourès; 1re ligne : Bienès, Bertrand; talonneur : Labadie.

Jean DAUGER psychanalysé

1 INTERNATIONAL? CETTE ATTENTION ME TOUCHE LE CŒUR, MAIS ELLE ARRIVE BIEN TROP TARD !

2 JE NE DÉSIRE QUE JOUER AU RUGBY... CELA ME REND TELLEMENT HEUREUX !

3 DEPUIS DIX ANS,

D. — Quelle a été votre sensation en apprenant que votre sélection devenait à nouveau possible ?

R. — **Une sensation de joie intérieure mêlée de tristesse. Cette attention me touche le cœur, mais elle arrive trop tard...**

D. — Pensez-vous mériter, sur votre valeur actuelle, la sélection dans l'équipe de France ?

R. — **Je n'en sais rien, je ne sais plus ! Dans mon équipe de l'Aviron Bayonnais, je passe par des alternatives des plus diverses : un dimanche, tout va bien ; un autre jour, je ne puis rien faire.**

D. — Estimez-vous être en déclin ?

R. — **Oui, si l'on en juge par le nombre des actions personnelles au cours d'un match. Non, si l'on s'en rapporte à l'expérience et à l'art de faire jouer les autres.**

D. — Quels sont ceux qui vous ont tenu à l'écart de l'équipe de France ?

R. — **Je ne sais pas. En 1945, après avoir été sélectionné**

A CONFIRMÉ L'AMBITION DES NOUVEAUX...

FRANCE A-FRANCE B (20-25, à Toulouse). Les avants de France B déployèrent une très grande activité. Soutenu par Sanac (à gauche) et Bertrand (à droite), Chevallier s'échappe.

Brun, l'arrière de l'équipe de France, s'est souvent mis en évidence en contre-attaquant avec la ligne de 3/4. Ballon au bout des mains, il prend de vitesse Chrétien, et Fourès marquera.

Le demi d'ouverture auscitain Montsarrat, qui fut la révélation de la rencontre, vient de lancer Celaya qui perce la défense de l'équipe A. On reconnaît : Olive, Bourdeu et Brun.

Sous les yeux de Darrieusecq, les deux Lourdais Domec et Jean Prat attaquent en dribbling. Entre eux, on aperçoit Celaya et F. Bourdeu. A dr. : Chevallier et Biénès (Téléph.).

ON M'A PROPOSÉ DES MILLIONS POUR PASSER AUX XIII ET JE NE REGRETTE PAS LES AVOIR REFUSÉS...

trois fois dans l'équipe de France, contre les Britanniques, je fus avisé que je ne pourrai plus jouer, parce que, avant guerre, j'avais pratiqué le rugby à treize.

D. — Votre caractère a-t-il été influencé par cette décevante décision ?

R. — **Je ne crois pas. Pourvu que je joue au rugby, pourvu qu'on me le laisse exercer comme je l'entends, je suis heureux.**

D. — Est-il vrai qu'on vous ait proposé des millions pour jouer au rugby à treize ?

R. — **Oui, il n'y a pas longtemps. Depuis dix ans, c'est toujours la même chose. On m'a fait des offres alléchantes.**

D. — Quelle a été votre réponse ?

R. — **La même, toujours : j'ai refusé. Je veux vivre chez moi, à Bayonne.**

D. — Votre famille n'a-t-elle pas souhaité votre acceptation ?

R. — **Si, mais j'ai tenu bon, j'ai dû lutter contre ce sentiment.**

D. — Avez-vous conscience d'avoir fait tout votre devoir envers votre femme et vos trois enfants ?

R. — **Oui, je le sens au plus profond de moi-même. Ils peuvent parler de moi sans rougir, se présenter partout sans crainte.**

D. — Comment vous représentez-vous votre avenir et celui de vos enfants ?

R. — **Sans aucun doute, un avenir modeste, mais il ne manque rien à la maison.**

D. — Quand vous ne jouerez plus, que ferez-vous ?

R. — **Je ne veux rien changer à ma vie. Je désire m'occuper de mon commerce. Et si je ne puis plus jouer, pour ne pas souffrir de ma déchéance, je fuirai le stade pour aller au cinéma.**

D. — Ne regrettez-vous pas de n'avoir pas gagné beaucoup d'argent, en ne restant pas, ou en ne retournant pas chez les treize ?

R. — **Non, l'argent ne fait pas tout. Je me sens tellement libre de parler rugby et d'y jouer avec sérénité.**

D. — N'avez-vous pas conscience d'avoir laissé passer la fortune à votre porte ?

R. — **Je ne sais pas. Je préfère ma chaumière à un château. Je me sens si bien chez moi.**

D. — Avez-vous des amis sincères ?

R. — **J'en suis sûr. En dehors du rugby, ils me témoignent les mêmes sentiments.**

D. — Gardez-vous un mauvais souvenir de votre séjour, quand vous étiez junior, dans une équipe de rugby à treize ?

R. — **Non, on a toujours été très gentil pour moi, à Roanne, mais j'ai toujours eu la nostalgie du pays basque.**

D. — Croyez-vous aux bienfaits de l'entraînement ?

R. — **Je crois à l'utilité de la culture physique, mais, en ce qui concerne l'entraînement, ce qui me paraît le plus utile, ce sont les sprints courts et la recherche des changements de vitesse.**

D. — Quelle est votre méthode ?

R. — **Je suis d'abord décontracté. Je sprinte. Je m'arrête. Je repars. Je le fais plusieurs fois.**

D. — Avez-vous cherché à vous perfectionner ?

R. — **Je n'ai pas cessé, car, tous les dimanches et depuis que je joue, j'ai appris quelque chose. Il y a toujours une observation à faire ou un enseignement à tirer d'un match.**

D. — Quels sont les joueurs qui vous ont le plus impressionné ?

R. — **Samatan, par son intelligence; Max Rousié, qui était une force de la nature; Ellisalde, un artiste; Arotça, créateur de jeu; Bergougnan, par l'harmonie qu'il apportait dans le jeu.**

D. — Quel est celui qui a eu le plus d'influence sur vous ?

R. — **Samatan, non seulement par les exemples de bon et de mauvais jeu qu'il aimait me montrer, mais en raison des conseils qu'il m'a donnés pour prolonger ma carrière.**

D. — Quels sont vos grands regrets sportifs ?

R. — **J'ai été navré que, à dix-neuf ans, ma carrière ait été interrompue par la guerre. Comme fait précis, je regrette de n'avoir pas gagné la finale du championnat de France en 1944, lors du match joué au Parc des Princes contre l'U.S.A. Perpignan.**

D. — Estimez-vous que le sport a eu une influence sur votre évolution sociale ?

R. — **Sans aucun doute. Je me suis fait des amis que je n'aurais jamais connus. Au contact de mes camarades et de dirigeants, ma personnalité s'est épanouie; j'ai visité des pays que je n'aurais jamais vus. Je peux remercier le sport pour tout ce que je lui dois.**

D. — Joueriez-vous avec plaisir au rugby à treize ?

R. — **Je crois qu'il a beaucoup évolué depuis douze ans, il est devenu beaucoup plus athlétique, on manœuvre moins que jadis, il me plairait moins.**

DERRIÈRE LE MUR DE LA VIE PRIVÉE

J. ROBIC

combattant hargneux de la route, est un vrai " papa gâteau " pour ses trois enfants et, selon Mme Robic, " le meilleur des maris "

COMBIEN de costumes... ? Je ne sais pas au juste. Sept, il me semble. Demandez à ma femme. Elle doit savoir...

Notre question a amusé Jean Robic. Les journalistes ont de ces idées !

Allongé sur un divan, il attrappe, tout en parlant, la menotte de Jean-Loup, son aîné, et lui fait une prise de catch dans l'intention de calmer le plus turbulent de la tribu Robic. Mais déjà, Alain, le cadet (3 ans), échappé à la surveillance paternelle, est perché au sommet du buffet.

Avec une patience d'ange, Jean Robic accomplit machinalement tous les gestes qui, cent fois au cours d'une journée, empêchent ses enfants de se lancer dans une entreprise hasardeuse, sinon dangereuse.

Est-ce bien là le petit bonhomme hargneux qui peste contre tout le monde, lorsque, dans une étape du Tour, rien ne va à son gré ?

Le voici calme, détendu, aussi paternel et tendre qu'un jeune chef de famille peut l'être. Il hésite toujours à gronder et trouve un visible plaisir à tendre un biberon tiède à Marie-Christine (six mois), bébé joufflu dont il guette un sourire comme une récompense.

— Marie-Christine, c'est un amour de fille. Nous en sommes encore, Raymonde et moi, à découvrir à quoi elle ressemble lorsqu'elle pleure.

Raymonde, c'est Mme Robic, depuis cinq ans déjà. Lorsqu'il enleva le Tour 47, il lui offrit sa victoire en cadeau de noces et, pour elle, depuis ce jour, ce petit bonhomme qui est le sien est un géant.

Fille d'un restaurateur de l'avenue du Maine, elle tenait à épouser un coureur cycliste. Pas n'importe lequel... Un Breton, avant tout, un garçon de sa race, et Jean Robic en particulier.

— Elle m'apportait des fleurs, des gâteaux, des journaux sur mon lit d'hôpital, lorsque je me suis brisé le crâne dans Paris-Roubaix, en 1944, raconte Robic avec un sourire malicieux, tandis que Madame cache sa confusion, mais j'ai dû attendre trois ans pour l'épouser, car elle n'était alors qu'une gamine.

Jean Robic est fier, fier de sa réussite, d'une fierté de bon ouvrier satisfait d'un travail accompli.

— Je suis un gars du bâtiment, explique-t-il. Je sait tout faire ou presque dans une maison. Mon père était un charpentier hors ligne et il m'a appris à ne pas craindre ma peine. C'est peut-être pourquoi j'ai réussi à vélo, alors que je suis moins doué que des milliers de pédaleurs que j'ai connus depuis mes débuts, quand j'étais encore un amateur.

Pour nous prouver ses qualités de bon ouvrier domestique, il nous conduit dans la belle cuisine qu'il aménage dans le sous-sol de son pavillon.

— J'ai laissé faire les carreleurs, car je veux que ce soit impeccable, mais il ne faudrait pas qu'ils me mettent au défit de les imiter.

Jean Robic ne joue pas à l'homme d'intérieur. Il l'est réellement, parcourant sans cesse le coquet pavillon qu'il a payé de ses fatigues, de ses colères, de ses angoisses aussi, lorsqu'il sentait tout s'écrouler l'an dernier et qu'il fallait tenir quand même et ne pas perdre la face.

Pas un coin de cette maison où il n'ait porté la main, une main adroite et experte.

— C'est plus fort que moi, il faut que je bricole. Cent fois par jour, on me répète que je ferais mieux d'imiter Coppi et de faire de la chaise longue lorsque je ne suis pas à vélo. Si j'étais malade, peut-être...

Il est sans manies précises. Sans fantaisies particulières.

— C'est vrai, admet sa femme. Jamais je ne l'entends exiger des plats spéciaux. Il trouve toujours que tout est bon, alors que je ne suis au fond qu'une cuisinière bien ordinaire.

— Tu oublies les crêpes, Raymonde...

Pas de ces crêpes bretonnes, larges comme une nappe de table et fines comme de la dentelle, mais de bonnes et solides crêpes toutes simples, avec une pointe de rhum pour parfumer la pâte.

— C'est ma seule gourmandise. J'en mettrais dans mes musettes sur la route, l'an prochain... Tu y penseras ?

Pour trouver Robic au lit, ce n'est pas tard dans la matinée qu'il faut se présenter à Clamart. Il est debout presque à l'aube, ayant toujours une tâche urgente à accomplir, tâche manuelle le plus souvent, car, s'il aime lire et se délecte de romans policiers lorsqu'il est en voyage, il ne tient pas à affecter des goûts qui ne sont pas les siens.

— J'ai peut-être tort, admet-il, mais je suis ainsi : la lecture des journaux me suffit. Plus tard, lorsque je serai vieux ou inactif, peut-être...

Il n'y a pas que ses jambes ou ses bras qui fonctionnent. Sa langue aussi. Son péché mignon est le bavardage. Il est capable de ne s'endormir qu'à quatre heures du matin parce que son inséparable ami, le fantasque Brulé (bien sage à ses heures), est venu l'entretenir de sujets qui les passionnent tous les deux, la mécanique entre autres.

— C'est d'ailleurs là-dedans que je finirai, assure-t-il. Je serai garagiste et bien avant que je cesse de pédaler sur les routes.

Pour ne pas perdre de temps, il étudie un peu plus chaque jour les secrets de la gestion d'un garage, avec l'aide d'un de ses amis qui est de la partie.

Il est possible de blaguer devant Robic toutes sortes de coureurs, Gino Bartali excepté.

Il porte au cou une médaille, cadeau du pieux Gino.

— En fait, ce n'est pas à moi qu'il l'avait remise, mais à mon fils Alain, à sa naissance..., en me faisant promettre de le prénommer Louis. Alain ne peut pas m'en vouloir : son papa a besoin de protection lorsqu'il descend un col du Tour.

« Biquet » est croyant et ne s'en cache pas. Il ignore l'église pourtant et ne s'y rend qu'à l'époque des vacances.

L'ambiance est toute tiédeur au nid des Robic. Les cris des enfants, leurs rires stridents y dominent sans doute, mais le papa gronde si peu et se prête si souvent à leur jeu ! La maman aurait la main plus leste sans pour autant stopper une turbulence qui ne cesse qu'à l'heure où passe le marchand de sable.

Dans quelques jours, Marie-Christine sera baptisée. Clamart remplacera Radenac, le petit bourg du Finistère où Robic est plus connu que le député, et « Biquet » aura peut-être la larme à l'œil, cachant son émoi sous une fanfaronnade.

— Personne ne le connait sous son vrai jour, dit Raymonde lorsqu'il a le dos tourné. Aucune femme n'a un meilleur mari que moi.

Au sous-sol, une voiture de sport qui vaut une petite fortune attend les beaux jours. Le volant est plus souvent entre les mains fragiles de la jeune Mme Robic qu'entre celles, nerveuses et solides, du « patron ».

— Il décrocherait la lune pour moi et il se tuerait à la tâche pour les petits, dit-elle encore avec un regard chargé de tendresse pour lui, qui cache mal sa gêne.

Elle ouvre un secrétaire. Un paquet de lettres, noué d'un ruban, y fait une tache claire.

— Son courrier du Tour 47. Il m'a écrit chaque jour et chaque lettre m'assurait qu'il allait gagner pour moi.

Robic a tenu sa promesse et il n'a pas gagné que le Tour : il a enlevé de haute lutte le bonheur.

Car, même si tout n'est pas rose dans la vie d'un coureur cycliste, il se considère comme un homme infiniment heureux.

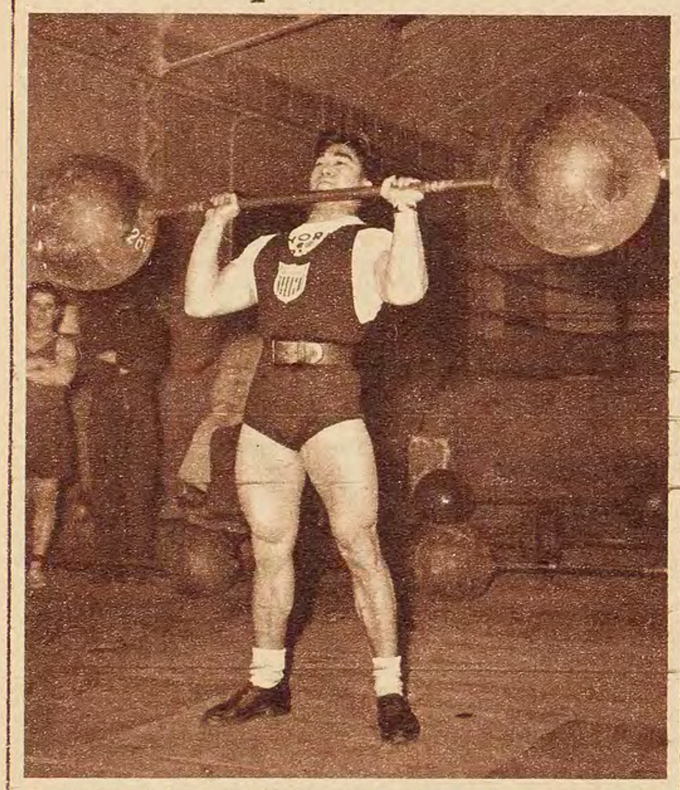
Il l'avoue sans se faire prier.

— Sans le vélo, je n'aurais pas tout ça, dit-il en englobant d'un geste la maisonnée pépiante. J'ai fait le maximum avec mes tout petits moyens.

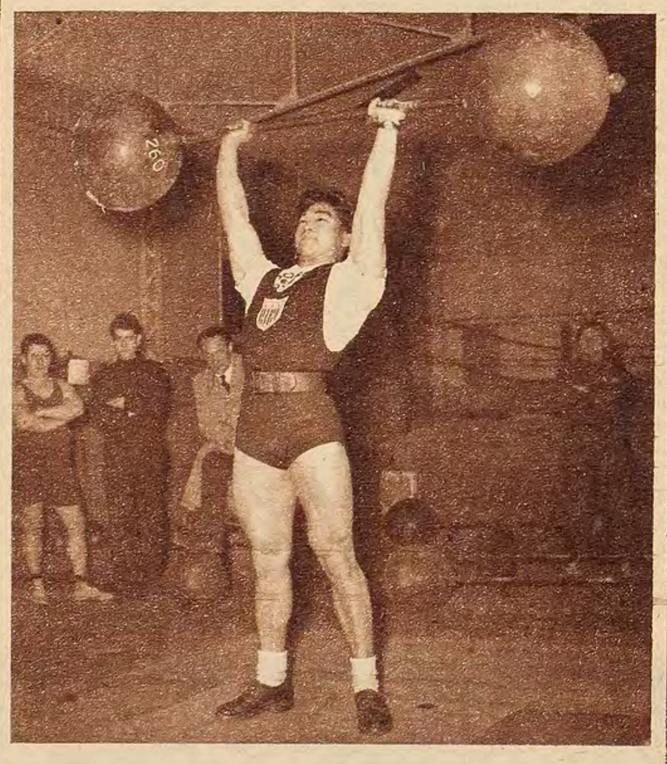
Robic : un lutteur agressif sur la route et, chez lui, un mari attentionné, un faible pour ceux qu'il aime.

(Reportage René de LATOUR et Albert IORWITZ.)

L'Américain Tom Konno s'est attaqué avec succès...



Recordman du monde des poids légers et devenu poids moyen l'haltérophile américain Tom Konno vient de réaliser une performance sensationnelle en la salle de l'A. S. Montmartroise. Le phénomène yankee a épaulé et jeté les barres à boules dont se servait Charles Rigoulot.



...aux «barres» de Rigoulot

Ce document d'époque montre le poids lourd Rigoulot levant au-dessus de sa tête, la fameuse barre de 152 kgs 500 que, plus de vingt ans après lui, Konno a vaincue.

MES JOIES ET MES PEINES avec LAURENT DAUTHUILLE

par A. BARRAUT

A LA DEUXIÈME LEÇON, LAURENT SIGNAIT SON PREMIER K. O. D'UNE MAITRESSE DROITE A LA MACHOIRE !

NOUS subissions l'occupation allemande. C'était l'époque du couvre-feu, des queues interminables chez les commerçants, des portions congrues, des fusillades d'otages. Chacun vivait comme il pouvait, avec le peu qu'il possédait. Tristes années, sombres années. On ne pensait jamais en voir la fin. C'est pourtant en ces jours terribles que j'ai découvert Laurent Dauthuille.

Je travaillais à la Banque de France, mais la boxe était ma vie. Cela faisait vingt ans que je professais. Avant de me consacrer à des élèves, j'avais connu les angoisses du pugiliste qui désire se faire un nom. Ma carrière dura trois ans, et mes modestes titres de gloire furent le Grand Prix de Paris amateur 1919 des poids mouche, le Championnat de Paris militaire et... trois échecs successifs en finale du championnat de France ! Mais les quatre-vingts combats que j'avais disputés sous la direction de l'excellent manager Bonelli m'avaient appris bien des choses. Je savais ce qu'était la boxe, et c'était déjà beaucoup.

Je fis mes premières armes de professeur au Boxing Club de Romorantin, puis à Nanterre et, enfin, à Rueil, où les dirigeants m'avaient demandé de m'occuper de leur section. J'avais une bonne petite équipe formée de braves gars que la gravité de l'heure et les longues journées d'usine ne rebutaient pas. Tous étaient assidus à l'entraînement, et malgré les menaces constantes d'envoi en Allemagne, ils conservaient foi en l'avenir. On ne savait pas, en ces temps troublés, de quoi demain serait fait, alors ils se livraient à leur sport avec une belle conscience. Sans doute était-ce, pour eux, un moyen d'oublier les tourments ?

Mes jeunes gars étaient en joie lorsqu'un déplacement s'annonçait. En dépit des difficultés ferroviaires (voies coupées par les bombardements), le voyage prenait l'allure de vacances.

UN GAMIN TURBULENT

C'est précisément au retour d'un déplacement à Valenciennes que je fis la connaissance de Laurent Dauthuille. C'était un soir de 1941, le 9 décembre. La salle du Rueil Athletic Club n'était pas très éclairée mais suffisamment cependant pour que mes yeux fussent attirés par un petit blondinet frisé, débordant d'activité, et qui se servait de tous les appareils, les uns après les autres. Or, pour ménager le matériel, peu commode à remplacer à l'époque, j'avais donné des consignes formelles à tous les membres du club : chaque section était tenue de n'utiliser que ses propres accessoires. Ainsi, les agrès étaient à l'usage exclusif des gymnastes; le ring, les gants, le sac à celui des boxeurs.

Ce gosse se dépensait follement. Il sortait des barres parallèles pour courir au cheval d'arçon et, de là, se précipitait sur les haltères, donnant, au passage, un coup de poing dans le punching-ball.

Ma première pensée fut de le rappeler à l'ordre, mais le spectacle qu'il donnait était si curieux que je pris, d'abord, le parti d'en entretenir Chaput, mon prévôt.

— Dis donc, mon vieux, tu connais ce môme ?

— De vue seulement, ça fait deux ou trois fois qu'il vient avec des copains. Tout ce que je sais, c'est qu'il n'est pas encore inscrit au club...

Le petit tapait dans le sac avec une ardeur admirable et je l'arrêtai net dans son action :

— Viens ici, toi...

Il s'approcha craintivement, comme un enfant qui s'attend à être grondé :

— Moi, M'sieur ?

— Oui, mon bonhomme... toi... Pourquoi fréquentes-tu la salle ?

— Ben... pour m'amuser.

— Tu as déjà fait du sport ?

— Oui, de la gymnastique...

Durant cette conversation, mon regard ne cessait d'inspecter cette petite force de la nature : le gaillard était bien planté, bien musclé, un peu enveloppé peut-être, mais vif et solide.

— Quel âge as-tu ?

— Presque dix-sept ans...

— Ça te plairait d'être boxeur ?

— Moi je veux bien !

La réponse était faite sans hésitation. Je ne savais pas, à cet instant, qu'elle allait être le point de départ d'une grande carrière.

— C'est bon, fis-je, nous allons nous y mettre immédiatement. Je vais te donner ta première leçon.

Le temps de lacer les gants, de placer mon nouvel élève bien en face de moi, et je lui avais montré le coup le plus élémentaire de la boxe : le direct du gauche. Ma surprise fut grande de constater qu'il se tenait, d'instinct, en bonne position sur ses jambes, et je compris qu'il était né pour être boxeur lorsque son premier coup de poing arriva dans mon gant de douze onces. C'était sec et puissant. Pendant un quart d'heure, je lui fis donner des directs et des crochets des deux mains. Je sentais qu'il y prenait goût. Après avoir formulé quelques critiques indispensables d'exécution, je mis un terme à la séance. Cette première leçon m'avait satisfait. Le débutant était doué, indiscutablement, et je lui fis connaître mon opinion :

— Ça doit marcher, tu verras. Reviens dans deux jours...

Il partit en courant, l'air heureux, mais je le rappelai :

— Comment t'appelles-tu ?

— Dauthuille... et il rectifia : Laurent Dauthuille.

— A bientôt, donc, fis-je en frappant son épaule avec la paume de la main.

DEUX K.O. EN UNE HEURE !

Deux jours, c'est vite passé, et le surlendemain, le 11 décembre exactement, le gosse poussa discrètement la porte de la salle et se planta devant moi :

— Me voilà, M'sieur !

— C'est bien, vas te mettre en tenue...

Tandis qu'il se déshabillait dans les vestiaires, une idée s'implanta avec force en moi : si je lui faisais croiser les gants avec un amateur, pour voir ? C'était sans doute aller vite en besogne, mais il n'était pas non plus sans intérêt de savoir comment il s'y prendrait avec un adversaire.

Je fis venir Marcel Saulnier, très bon poids welter qui avait disputé une trentaine de combats, et lui dis :

— Tu vas mettre les gants contre un petit gars qui n'a jamais boxé, alors fais attention et vas-y gentiment. Tu comprends ? Ne lui fais pas de mal, quoi...

— Comptez sur moi, M'sieur Barraut !

Laurent et Saunier montèrent sur le ring. Une minute plus tard, Saulnier gisait, les bras en croix, sur le feutre et Laurent Dauthuille, le petit débutant, le regardait avec des yeux ahuris. Il venait de réussir son premier K.O. d'une maitresse droite à la mâchoire !

Je n'en revenais pas ! Enfin, Saulnier était tout de même un boxeur qui se défendait très bien, l'un des meilleurs éléments du club, et gaucher de surcroit !

Revenu à lui, Saulnier tira la conclusion de ce combat éclair :

— Eh ! ben, il frappe, ce gars-là, dit-il.

Laurent se tenait auprès de moi, les mains toujours gantées, et il paraissait ne pas bien imaginer ce qui venait de se produire.

— C'est formidable comme tu « les » envoies. D'un coup de poing !

Il ne répondit rien. Il était très gêné même.

Le soir, quand Saulnier eût quitté la salle pour ne plus jamais y revenir, je demandai à Louis Germe de bien vouloir donner la réplique à Laurent. Germe était un garçon très fort, un pêcheur de Dunkerque, réfugié, un dur au mal comme le sont tous les Nordistes. Il accepta de bonne grâce.

Ce combat ne dura guère plus longtemps que le précédent et Germe fut étendu de la même façon que Saulnier : d'une seule droite. C'était prodigieux ! Deux coups de poing, deux K.O. ! Et à une heure d'intervalle.

J'étais absolument sidéré. Je pris Laurent dans un coin et lui tins ce langage :

— Ecoute bien, si tu suis mes conseils, tu seras champion de France amateur dans deux ans.

— Moi, M'sieur, j'veux bien. J'frai tout ce que vous me direz...

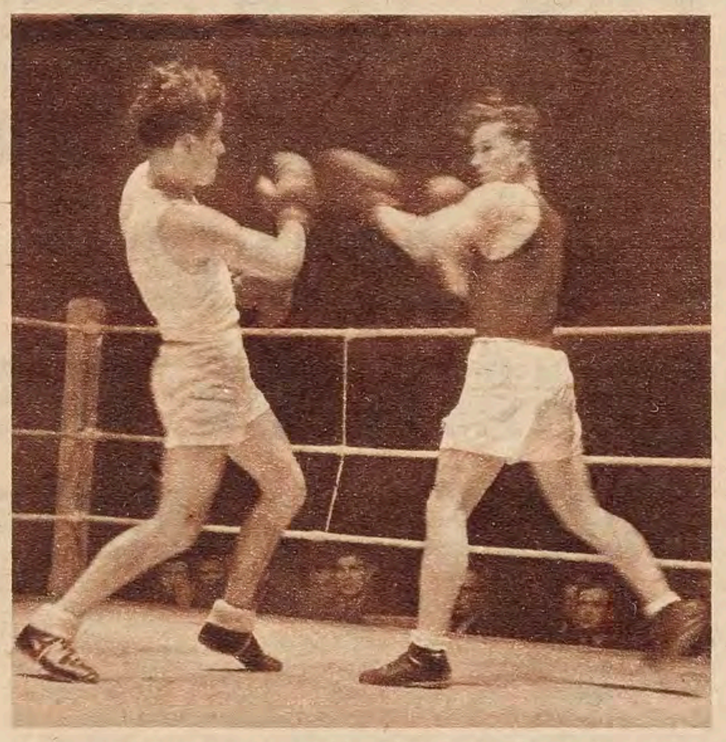
— Bon, en voilà assez pour ce soir. Tu vas être la terreur de la salle, maintenant, ajoutai-je en riant.

A n'en pas douter, Laurent était de la graine de champion. Il venait de le prouver par deux fois, et je me faisais une joie d'avoir à lui apprendre patiemment son métier, car un garçon de sa trempe ne pouvait poursuivre qu'un but : devenir professionnel. A partir de ce jour, il devint l'objet de mon attention et de mes soins. Chaque soir, après avoir quitté l'Arsenal

(Suite page 8.)

MES JOIES ET MES PEINES AVEC LAURENT DAUTHUILLE, UN RÉCIT INÉDIT D'ANDRÉ BARRAUT

Les boxeurs amateurs de la zone nord finalistes en 44. De g. à dr. : Mennigault, Vergueren, Dauthuille, Mierzwa, Walda.



Au Cirque d'Hiver, Dauthuille (à dr.) attaque Toniolo lors de la finale du championnat de France qu'il remporta.

de Puteaux, où il travaillait comme apprenti tourneur, il sautait sur son vélo, rentrait à toutes pédales chez lui, faisait un brin de toilette et venait prendre la leçon à la salle. Il était appliqué et ses progrès me montraient que le sujet était intéressant. L'entraînement quotidien le transformait. Il avait les muscles à fleur de peau, et lui que ses camarades avaient surnommé « le gros » (on l'appela « Tarzan » plus tard), prenait les caractéristiques d'un athlète harmonieux de 1 m. 67 pour 66 kilos. Il était gentil, très poli, et la modestie de ses vêtements attestait qu'il vivait dans une famille d'ouvriers pour qui les fins de semaine devaient être difficiles. Cela me le rendit d'autant plus sympathique. La partie valait la peine d'être jouée à fond. La boxe était sa chance, il fallait s'y cramponner.

INCIDENT REGRETTABLE

Je pris quelques renseignements auprès d'amis sûrs habitant Buzenval et j'appris que Laurent était le second des cinq enfants Dauthuille, que son père était décédé quelques mois auparavant, que sa maman travaillait durement pour élever tout son monde, et que la richesse n'habitait pas la maison.

— Qu'importe, me dis-je, c'est peut-être pour lui une raison de mieux gagner sa vie en boxant. S'il est sérieux...

Seulement, mes amis m'apprirent également que Laurent sortait beaucoup et fréquentait un petit bal à Nanterre. Je fis une enquête auprès du patron de ce dancing, qui me confirma que mon jeune protégé était client de son établissement et que le vin blanc ne lui faisait pas peur !... Je fis promettre à l'homme de me prévenir au cas où Laurent reviendrait chez lui, et partis bouleversé par ce que je venais d'apprendre.

Je me gardai bien d'en parler à mon nouveau poulain, pensant que le prendre en flagrant délit était préférable. Mais, quand il me quittait, je lui disais invariablement :

— Couche-toi de bonne heure, ne sors pas...

Il me le jurait presque.

Un soir, le patron du bal me téléphona :

— Tenez, il est là, vous pouvez venir le chercher...

— J'accours !

En pénétrant dans le bal, je le vis qui tourbillonnait avec sa cavalière. Je n'attendis pas la fin de la danse et l'arrêtai au passage :

— Tu es fou de danser, ce n'est pas sérieux pour un boxeur. Allons, rentre !

— Je danse parce que ça me plaît, me répondit-il, méchamment.

Il avait bu. J'étais déçu, terriblement déçu par sa conduite et je compris, ce jour-là, qu'il ne serait pas un élève très docile. Je me suis quand même attelé à la tâche, espérant que l'amour de la boxe, les succès, le changeraient, le sortiraient de ce milieu néfaste.

Je rendis aussi visite à maman Dauthuille pour la tenir au courant des projets que je mûrissais pour son fils. Elle m'accueillit bien, cette brave femme, et me dit :

— Oui, je vous donne ma confiance, si vous croyez que vous pouvez faire de lui un champion.

La vue de cette maison délabrée, de cet intérieur sombre et sans air, de cette petite femme fatiguée par les veilles m'attrista. Cela me décida plus encore à tenter l'aventure avec Laurent. Il y avait, certes, un gros travail à accomplir, mais la classe que je sentais couler en ce gosse et ma patience pouvaient provoquer le miracle.

Dès lors, je le voulus plus souvent auprès de moi. L'avoir à mes côtés, c'était l'empêcher de commettre des erreurs. Je l'invitais chez moi et, sachant bien que son alimentation habituelle n'était pas très abondante, le retenais à table. Nous parlions de son avenir et je lui forgeais un moral. Il était devenu, en quelque sorte, le grand frère de mes deux filles, Denise et Michèle, dont il partageait les jeux.

A la plus jeune, Michèle, qui avait dix ans à l'époque, il assurait, en la taquinant :

— Quand je serai champion du monde, nous nous marierons ensemble.

Et tout le monde s'amusait de voir la petite prendre ses paroles au sérieux.

DES DEBUTS INATTENDUS...

Je me rendais compte que la boxe fascinait Laurent. Il était assidu à l'entraînement, désireux de réussir, impatient de faire un vrai combat. Ses débuts en public s'effectuèrent de façon inattendue. J'avais organisé, en février 1943, une réunion à Rueil, et la vedette du programme était tenue par un excellent amateur du Ring Delbord, nommé Aubert. Les préliminaires étaient déjà commencés lorsqu'on me prévint que son adversaire, souffrant, ne pourrait boxer. Que faire ? Il fallait immédiatement trouver un remplaçant. Dans une salle de boxe, ce ne sont pas les boxeurs qui manquent, mais personne n'est très chaud pour enjamber les cordes d'un ring quand on le prévient à la dernière seconde. Ce soir-là, aucun volontaire ne se présentait. Dauthuille assistait, entouré de sa famille, à la réunion, et, tandis que je circulais dans les rangées pour dénicher un oiseau rare, il me tira par la manche de ma veste :

— J'y vais, moi, Monsieur Barraut...

— Non, tu ne peux pas, c'est impossible. Tu n'as jamais combattu et cet Aubert est très bien...

— Qu'est-ce que ça fait ? Laissez-moi boxer ! Je veux boxer !

Il me suppliait de le laisser monter sur le ring et il avait un peu plus d'un mois de salle !

Il semblait tellement décidé à combattre que j'allai voir le manager d'Aubert et l'en entretins :

— Je suis très embêté, lui dis-je. Je n'ai pas d'adversaire pour ton poulain. J'ai bien un môme qui est à moi, mais c'est un novice, et je ne tiens pas à ce que ton bonhomme l'esquinte. A moins que tu me certifies qu'il ne lui fera aucun mal...

— Sois tranquille pour ça. Il faut tout de même que le combat ait lieu...

Je n'étais pas rassuré lorsque je fis asseoir Laurent sur le tabouret de coin. Lui était calme et ses mains ne tremblaient pas en enfilant les gants. Il n'était pas du tout au courant de ce que nous avions convenu et quand le manager d'Aubert vint lui dire :

— J'ai dit à mon boxeur de faire bien attention. Ne t'en fais pas, tout ira bien, et essaie de bien boxer.

Laurent eut cette réponse, admirable d'aplomb :

— Dites à votre boxeur de faire son combat, moi, je ferai le mien, et que le meilleur gagne !

J'en avais le souffle coupé et je l'eus plus encore quand, au deuxième round, sur une droite à la mâchoire bien amenée, Aubert s'écroula pour le compte.

J'étais stupéfait, et dans ma joie je me répétais : « Ce gosse est sûrement un très grand champion. » Le vaincu était affreusement vexé d'avoir été mis K.O. par un débutant et il réclama sa revanche, arguant d'un pouce blessé. Le deuxième match eut lieu un mois plus tard au Ring Delbord, c'est-à-dire dans une salle totalement acquise à Aubert. Cette fois, l'affaire se présentait différemment. J'avais demandé un délai d'un mois pour que mon poulain puisse tirer profit de leçons suplémentaires, car je me doutais bien que son adversaire, encore jamais battu sur le ring Delbord, allait tenter d'en terminer rapidement. Ses nombreux supporters attendaient une revanche sensationnelle.

MA PREDICTION S'EST REALISEE

J'étais certainement plus troublé que Laurent en arrivant aux vestiaires. Mon anxiété ne dura pas longtemps à partir du moment où le premier coup de gong retentit : en quelques secondes, Dauthuille avait mis fin au combat. Un direct du gauche suivi d'un direct du droit, le « une-deux » classique... Aubert était K.O., comme à Rueil. Le gosse avait quelque chose dans les poings, ce je ne sais quoi qu'on nomme le punch et qui vous ouvre les portes de la fortune.

Il y avait quand même intérêt à discipliner cette nature trop fougueuse à l'entraînement. Je lui appris donc à boxer, d'entrée, comme un véritable professionnel. Je savais que ce garçon n'était pas comme les autres et qu'il n'y avait pas de temps à perdre avec lui. Mon premier travail fut de lui donner le maximum d'efficacité et la « droite en remise » fut alors notre grande préoccupation. Partout où Laurent combattait, cette droite consommait rapidement la perte de ses adversaires et, en avril 1943 — quatre mois ne s'étaient pas écoulés depuis la première leçon — il avait accompli un grand pas en avant en remportant la finale du Challenge Machard, au Central.

Laurent était entré de plain-pied dans la boxe et j'envisageais son avenir avec confiance. J'avais foi en son étoile et en la puissance de ses coups. Tout ce qui pouvait lui servir ne me laissait pas indifférent. Nous allions ensemble aux grandes réunions du Palais des Sports, et il me souvient, un soir, lui avoir dit en lui montrant les files de spectateurs qui se pressaient sur le boulevard de Grenelle :

— Aujourd'hui, tous ces gens viennent pour Diouf et Tenet mais bientôt ils se battront pour te voir...

— Oh ! pensez-vous, avait-il répondu.

— Mais pourquoi pas ? Attends un peu...

Et, quelques mois plus tard, c'était bien pour lui qu'on prenait les guichets d'assaut.

L'apprentissage de mon futur champion allait à merveille, mais, dans le même temps, on me rapportait des tas d'histoires qui me faisaient douter de lui :

— Dauthuille sort... Dauthuille n'est pas sérieux...

— Ne vous en faites pas, disais-je, ça s'arrangera. Lorsque la fortune s'offrira à lui, il comprendra et s'assagira.

La fortune ! Il était en route vers elle ou bien elle venait à lui à une vitesse effarante. En décembre 1943, il avait conquis son premier titre officiel : champion de Paris. Deux mois plus tard, en février 1944, il était champion de France des poids moyens !

Par suite d'un désaccord avec les dirigeants de Rueil, j'étais passé, avec tous mes poulains, au « Ring des Cloches des Halles » que présidait, aidé d'amis, un important mandataire, M. Simon. Cette société était également un réseau très actif de résistance à l'ennemi.

Brave homme, M. Simon n'avait que des bontés pour tous mes boxeurs. Il les équipait, les nourrissait, les encourageait et glissait très souvent un billet de cent francs dans leur main. Trois jours avant la finale du championnat de France, la Gestapo arrêta notre généreux mécène et c'est au camp de Dachau qu'il apprit, en pleurant, la victoire de Laurent.

Ce championnat fut difficile, car Toniolo, joli boxeur, grand favori, tint la limite. Ce n'est qu'au troisième round que Laurent réussit à le saper par des coups au corps et arracha la victoire.

En deux ans, Dauthuille était devenu le premier amateur français de sa catégorie. Ma prédiction s'était pleinement réalisée et le bilan de ses combats s'établissait ainsi : 95 victoires, dont une soixantaine avant la limite, deux défaites, trois matches nuls.

Je ne pouvais rêver meilleurs débuts, et mon poulain était apte à embrasser la carrière professionnelle.

La semaine prochaine :

IRRÉSISTIBLE MONTÉE DE LAURENT A. DIOUF BATTU AVANT LA LIMITE !

AUBIGNAT ET ENTRINGER S'AFFRONTER EN FINALE DE

Malgré la droite de Meulenbroek, qui menace son estomac, Aubignat va résister à l'assaut de son rival. Il l'emporta aux points en demi-finale de la Coupe Marcel-Cerdan, en 8 rounds.

APARTÉS

● *Paul Méricamp a déclaré à des intimes qu'il était tout disposé, à l'occasion de Noël, à faire la paix avec notre confrère Gaston Meyer, de l' « Equipe », mais avec le maximum de discrétion. Par téléphone.*

● *Laurent Dauthuille s'est plaint à M. Grémeaux de la sévérité de la F.F.B. à son égard. Il a rappelé qu'il n'avait pas de fortune et trois enfants à nourrir. M. Grémeaux a répondu « qu'il verrait ce qu'il est possible de faire ».*

● *Georges Ulmer a proposé à Jacques Dumesnil de racheter pour 500.000 francs le contrat qui lie le jeune boxeur à Pierre Gandon et lui a affirmé qu'il se contenterait d'un pourcentage de 10 % (au lieu des 30 % habituels).*

● *Carrara a signé, mais Bobet ne s'est pas encore mis d'accord avec la direction du Vel' d'Hiv' pour les Six Jours. Bobet demande 80 % du contrat de Coppi et Carrara voulait 50 % du contrat de Bobet. Mouton trouve que la course lui coûte cher. Calculez le contrat de Coppi.*

● *Henri Andrieux voudrait bien courir les Six Jours, mais il a besoin d'une permission de trois semaines. Quinze jours pour se reposer avant, six jours pendant, un jour pour récupérer après. Ses chefs militaires lui ont déjà refusé une permission à la veille de Noël.*

● *Mickey Laurent et Filippi étaient décidés à l'abandon à la fin du quatrième round du match livré contre Humez. M. Gauthier « père spirituel » de Mickey voulut continuer. Il s'inclina et fit bien : René Schemann, arbitre de la rencontre, s'apprêtait à renvoyer Laurent dans son coin s'il se levait à l'appel du cinquième round.*

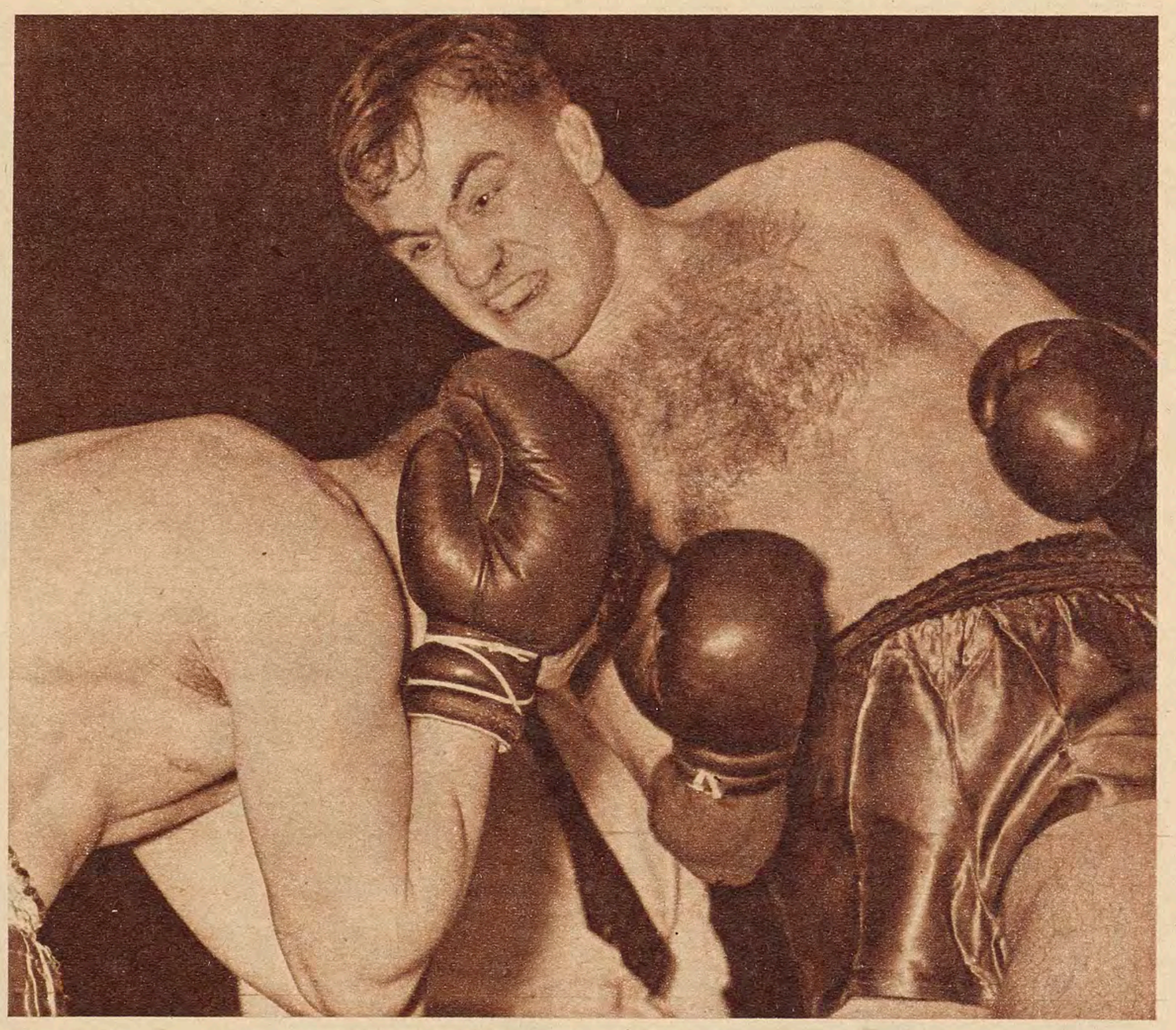
● *Toulouse aurait déjà pris une option sur Walorisek et versé au Havre la moitié du montant du transfert. Aussi les dirigeant toulousains s'étonnent-ils que Le Havre ait offert Walorisek à Monaco et demandent-ils des explications.*

● *Les internationaux de basket trouvent l'un après l'autre des prétextes pour ne pas se rendre en A.O.F. « Mon métier », dit l'un; « Mes obligations familiales », dit l'autre. Nul ne donne la vraie raison : la crainte de séquelles consécutives aux divers vaccins obligatoires.*

● *La F.F.B.B. aura peut-être son stade de 10.000 places si l'on donne suite au projet de couvrir les arènes de Lutèce.*

ONT GAGNÉ LE DROIT DE LA CEINTURE MARCEL-CERDAN

Entringer, très agressif, a manqué un crochet du droit, et Garcia, particulièrement décevant, sera finalement très nettement battu par un boxeur décidé à jouer le tout pour le tout.



Humez, violent et dynamique, a éprouvé, dès le premier round, le solide Montluçonnais Mickey Laurent. Ses séries de courts crochets ont eu raison du courage de son adversaire. Le match du Palais des Sports ne dura que 4 rounds et ce fut l'arrêt.

CHARLES HUMEZ A TOURNÉ UNE PAGE DE SA MERVEILLEUSE HISTOIRE !

par **André POIRIER**

A voir la façon dont Charles Humez venait de rebondir sur le tapis du ring, on ne pouvait se tromper : il était la vedette du grand combat du Palais des Sports. C'était la première fois que ça lui arrivait. La main haut levée au-dessus de sa tête, il saluait la foule qui n'était qu'un murmure, du parterre plongé dans une demi-obscurité aux gradins nébuleux perdus dans la nuit. Le Nordiste venait de répéter le geste conquérant qu'il avait calqué sur ses précédents adversaires, des seigneurs qui, en trois fois trente minutes, avaient été rabaissés par lui au rang de vassaux : Laurent Dauthuille, Norman Hayes, Gene Hairston. Savait-il, Charles Humez, qu'en se présentant ainsi il tournait une page de sa merveilleuse histoire ? Non, sans doute. Il n'avait pas l'élégance du geste, le petit provincial d'Hénin-Liétard, et sa robe de chambre, nouée fortement à la taille, devait le gêner. Jusqu'à présent, les organisateurs lui avaient imposé des épreuves et, pour la première fois, les rôles étaient inversés. Ainsi va la boxe ! Hier encore, Humez montait le premier sur le ring; aujourd'hui, il avait le droit de faire attendre Mickey Laurent. Il prenait son temps dans ses préparatifs, s'installait commodément sur son tabouret et livrait ses mains, fraîchement bandées de gaze, avec un certain abandon à son manager, comme une femme les tend à la manucure. De son œil fixe et rond, il visait déjà le coin adverse par-dessous le bras d'un soigneur. Il guettait, lui le chat, les réactions de Mickey, la souris. Peut-être cherchait-il dans le visage de son rival le point à atteindre ? Il implantait à distance ses yeux dans sa chair, il la meurtrissait en pensée.

Humez choqua, par deux fois, ses gants l'un contre l'autre pour en tasser le crin. Il marquait, par là, sa volonté de faire du mal, le plus de mal possible. N'était-il pas monté sur le ring pour ça? Il esquissait le troisième choc de ses gants lorsque le gong retentit. Alors, il contracta ses maxillaires, les fit jouer pour en vérifier la solidité et rejoignit son adversaire au centre du carré écrasé de lumière blanche.

Les grands champions sacrifient toujours à l'observation dans les trois minutes d'un premier round. On dirait qu'une espèce d'accord secret les unit. Le gauche est timidement allongé pour prendre la mesure, le droit n'est lancé qu'à bon escient. On se regarde, on se jauge avant d'en venir franchement aux mains. Mais ici, rien de tout cela. A Hénin-Liétard comme à Montluçon, on se met au travail dès que l'heure a sonné. Les coups crépitent et les échanges ont la rudesse caractéristique des villes industrielles, la méchanceté des rivalités de clochers. Une minute est à peine passée sur le cadran où trotte bêtement et à petits déclenchements saccadés l'aiguille noire que le drame jaillit des douze cordes. Fauché par des crochets, le corps de Mickey Laurent tangue, roule, sombre, revient, ainsi qu'un navire pris dans la tempête. On croit à l'irréparable, mais le gaillard se bat désespérément, ses poings fouettant l'air devant lui pour chasser les deux énormes frelons bruns qui le piquent sur tous les points de son être, sans cesse.

Durant le repos, les spectateurs ont les yeux rivés au coin de celui qu'ils désignent déjà comme le vaincu. Les sels ! On lui fait respirer les sels ! Le deuxième round s'annonce pénible.

Il revient pourtant au combat d'un pas bien assuré. Nouvelle gerbe de coups sur sa face sanguinolente, bruit mat, gouttelettes rouges qui giclent de partout, les jambes se dérobent sous lui et les cordes reçoivent un corps mou qui se balance un instant et fait grincer les tendeurs de coin.

★

C'est la fin ! On ne peut raisonnablement penser à autre chose tant le combat est inégal. Humez est là, ajustant ses poings, menaçant, le visage déformé par la violence qui précipite son action.

Oh ! L'arène entière exhale ce cri. L'agresseur a subi l'outrage d'être renversé à son tour. Sa culotte est souillée par la résine et la stupeur s'est emparée de ses partisans. Pour bien montrer que ses forces n'ont pas faibli, Humez, mû comme par un ressort, se rue sauvagement à la bataille. Il frappe, frappe, en bas, en haut, sans discontinuer, mais le chêne qu'il a décidé d'abattre ne fait que trembler sur ses bases. Il l'entaille profondément, le blesse, avançant pour cogner, puis se reculant vite pour éviter d'être pris sous la masse qui s'incline.

★

Dans les corps-à-corps, les hommes se mêlent étroitement. Le sang de Mickey Laurent barbouille la poitrine velue de Charles Humez, les fronts et les joues se heurtent, laissant de longues traînées brunâtres s'inscrire sur la peau, que fera disparaître, dans un instant, l'éponge fraîche imbibée d'eau. C'est atroce, inhumain, et on éprouve un soulagement quand, à l'appel du cinquième round, l'arbitre René Schemann signifie, d'un geste que ne désavouerait pas un maître du barreau, que le combat a cessé.

★

On n'apprend pas grand-chose dans le vestiaire d'un vainqueur, sinon que l'homme qu'il abrite est heureux. Humez ne s'épanche pas : la victoire est une vieille habitude pour lui. Il tient simplement à faire une mise au point qu'il érige en question d'honneur :

— Je n'ai pas été au tapis sur un coup, affirme-t-il. Je le jure sur la tête de ma petite fille...

Et, d'un regard circulaire, il fixe l'assistance pour voir s'il ne s'y cache pas un contradicteur. Personne ne bronche et il se rasseoit pour parler de la chasse au sanglier qu'il a projetée cette semaine, de la nouvelle voiture qu'il désire acheter, des fêtes de Noël. Il ne songe pas à ses futurs combats. C'est loin !

Le vestiaire du vaincu est plus encombré que l'autre. Mickey Laurent est un gars si sympathique que chacun vient lui apporter un peu de réconfort. Mais il n'en a pas besoin. Le voilà, modeste, tout souriant, s'excusant de n'avoir pu faire mieux :

— C'est la vie, dit-il en s'essuyant avec une serviette; si l'on gagnait toujours...

Ses pommettes sont enflées, ses lèvres tuméfiées. Il n'ose pas toucher son visage avec ses doigts.

— Là, qu'est-ce que c'est ? demande-t-il.

— Une coupure.

— Et là ?

— Aussi.

— Mince alors !

Une petite femme brune, vêtue d'un ample manteau rouge, coiffée d'un petit bonnet de laine noire rejeté en arrière, entre discrètement et l'embrasse. C'est sa femme.

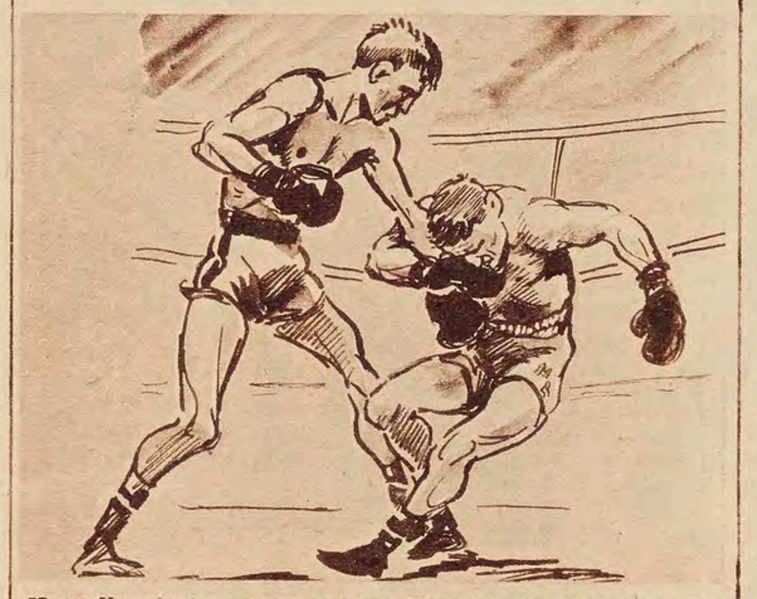
— Je suis contente, dit-elle, les médecins m'ont assuré que ce n'est rien et qu'il n'y a aucun danger...

— Bien sûr que c'est rien, répond Mickey, tu vois ?

Elle était anxieuse avant de pénétrer dans la pièce. A présent, elle contemplait son mari sain et sauf et tout s'effaçait devant ce fait : la défaite, les coups, les meurtrissures. Un combat venait de se terminer, le danger était écarté. Il ne restait que la perspective de plusieurs semaines à passer, côte à côte, dans la tiédeur du foyer.

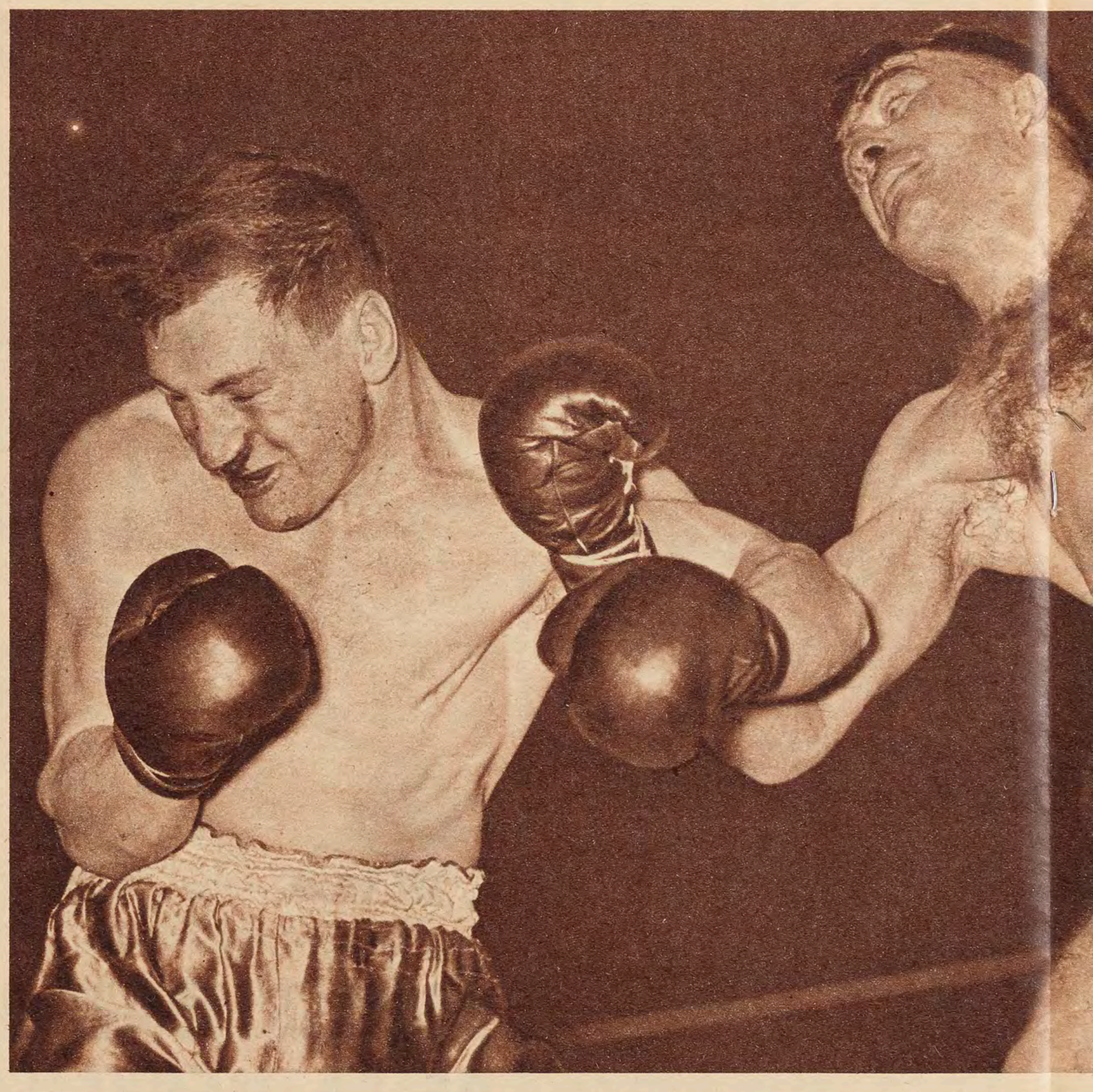
SUR LE BLOC DE P. ORDNER

1er round. Humez vient de toucher son adversaire à la mâchoire et Mickey Laurent bascule, comme un homme ivre. Humez évite de peu d'être entraîné dans la chute.



Nouvelle alerte pour Laurent. Ebranlé par les coups du Nordiste, il vacille et s'accroche pour ne pas tomber. Humez se dégagera et Laurent essuiera une gerbe de crochets.

Humez est au tapis au 2e round. Certains spectateurs ont vu le coup qui l'y a projeté, d'autres, au contraire, prétendent qu'il a glissé. Ch. Humez jurera que c'était une glissade.

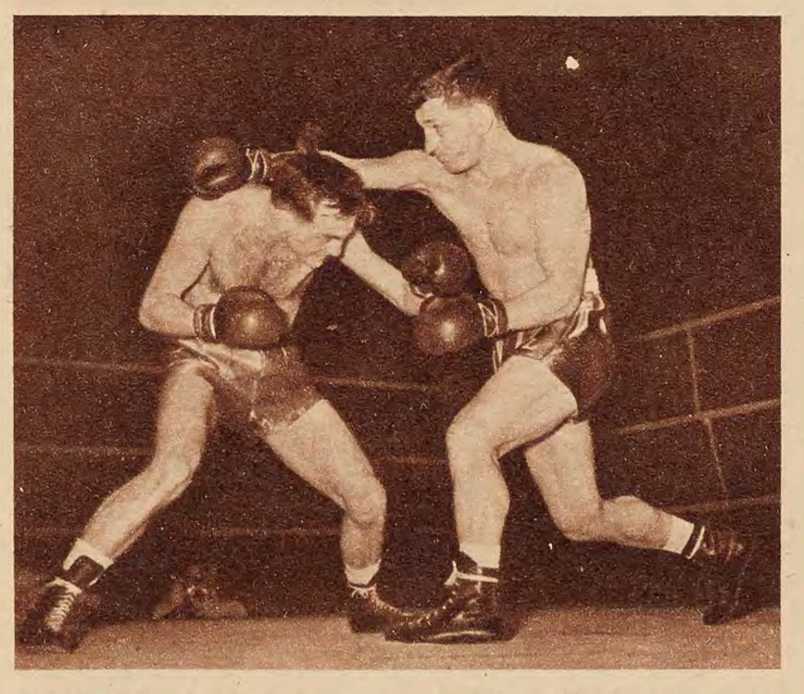


EXCLUSIF HUMEZ NE M'A PAS DÉÇU : IL PEUT BATTRE N'IMPORTE Q

J'AI donc vu boxer Charles Humez. Depuis le temps que l'on m'en parlait....

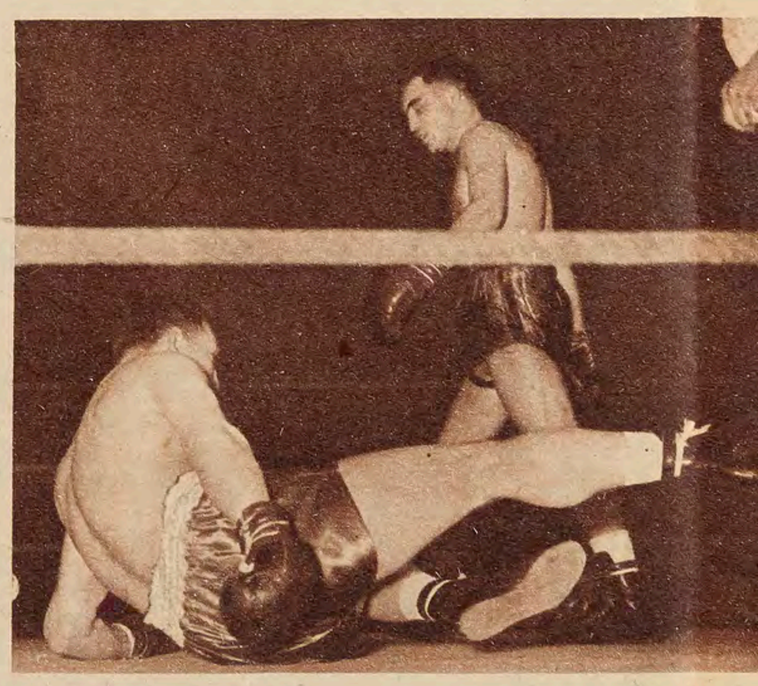
Je vous dirai sans retard que je n'ai pas été déçu. Il m'est apparu tel qu'on me l'avait décrit : solide, ardent, volontaire — terriblement volontaire — méchant — terriblement méchant... C'est un pur battant des rings, et ce pourra être beaucoup plus s'il réussit un jour à maîtriser son amour de la bataille, s'il parvient à canaliser ses dons, et à « faire » son combat quel que soit l'adversaire. Car Humez possède une série de dons appréciables. Il est vite, il est doué d'un excellent crochet gauche, très court, très prompt, et d'un droit qui fait mal. C'est un homme qui frappe, mais qui ne frappe et ne frappera fort — et juste — qu'en maîtrisant s nature. Dès qu'il se bat, comme il s'est battu vendredi so contre « Mickey » Laurent, votre champion perd une bonn partie de son efficacité. C'est ce qu'il faut lui dire, et l répéter, jusqu'à ce qu'il parvienne à se dominer, totalemen complètement.

On m'a demandé d'établir des comparaisons avec de hommes du passé. C'est un jeu de l'esprit que je ne pratiqu pas. Il y a bien assez à dire avec les hommes du présent, e quand j'aurai précisé que Humez me paraît capable de batt n'importe quel poids moyen au monde, votre lanterne ser éclairée, en même temps que je me serai risqué à un pronos

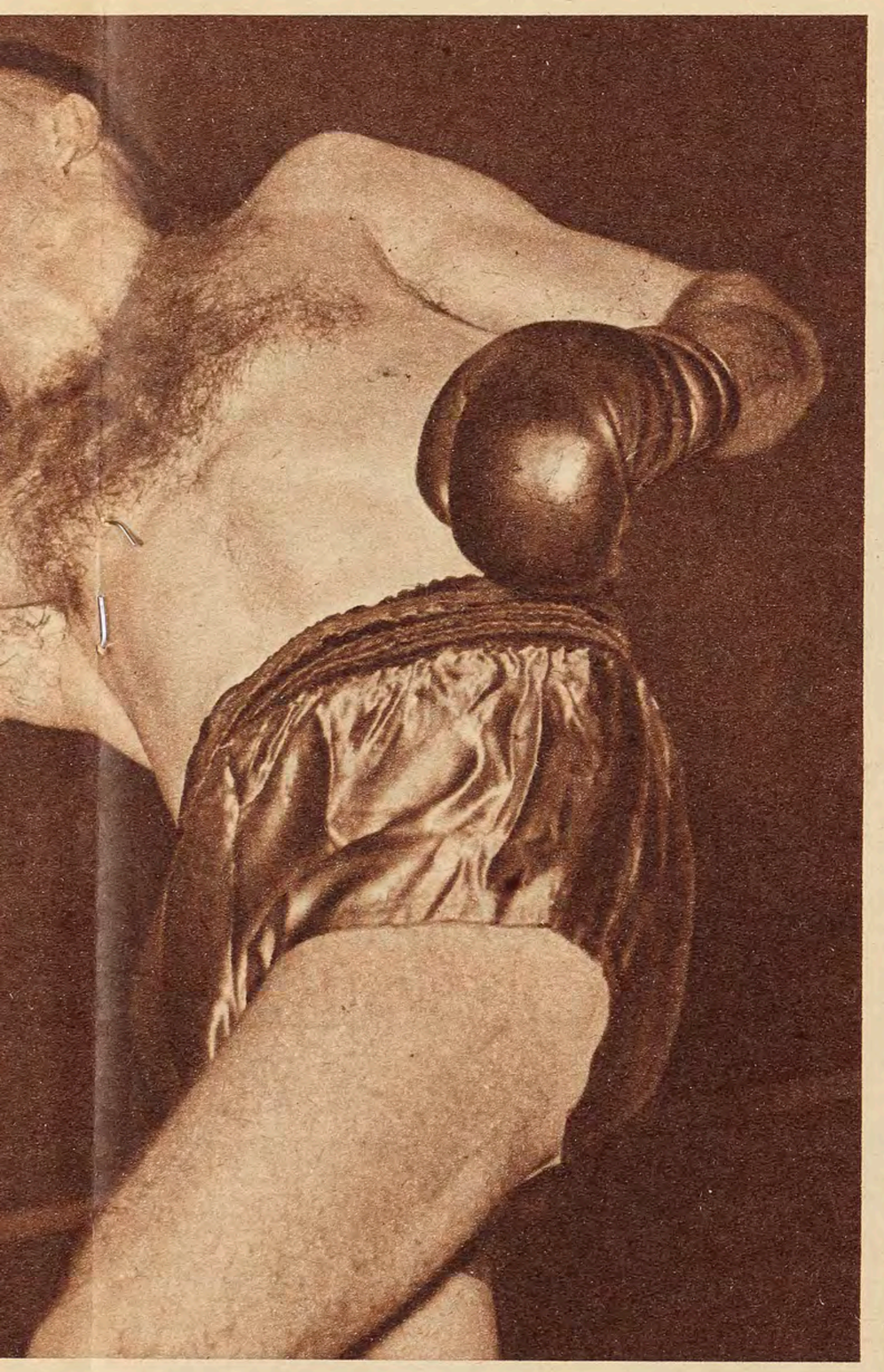


Dès le début du combat, Laurent prit crânement sa chance, mais Humez, plus habile et plus rapide, toucha avant. Sur notre document, le Nordiste évite un droit et va frapper d'un gauche.

Emporté par son tempérament de battant, Humez, dangereusement découvert, s'est rué à l'attaque, mais Laurent, bien en ligne, l'arrête d'un gauche très classique à la pointe du menton.



Sévèrement secoué, Laurent a vacillé de nombreuses fois s ses jambes avant de s'écrouler au tapis, le long des cordes. se relèvera immédiatement et reprendra le combat devenu inéga



PORTE QUEL POIDS MOYEN...

par Lew BURSTON

n maîtrisant sa
vendredi soir
erd une bonne
ui dire, et lui
er, totalement,

sons avec des
je ne pratique
du présent, et,
pable de battre
lanterne sera
é à un pronos-

tic dont j'accepte volontiers et sans hésiter tous les risques.

Y en a-t-il tant ? Oui, puisque Charles Humez se bat souvent... Or, un boxeur, qui se bat, court trop de risques graves qu'un garçon de métier, doué d'un punch solide, doit exploiter.

C'est un avertissement que je me permets d'adresser à Humez, l'avertissement d'un vieil habitué des coins de ring, qui serait heureux de lui éviter les petites embûches d'une campagne américaine.

Et si j'aidais un garçon de cette trempe à reprendre le titre mondial de Marcel Cerdan, alors, je serai le plus heureux des hommes !...

reuses fois sur
des cordes. Il
devenu inégal.

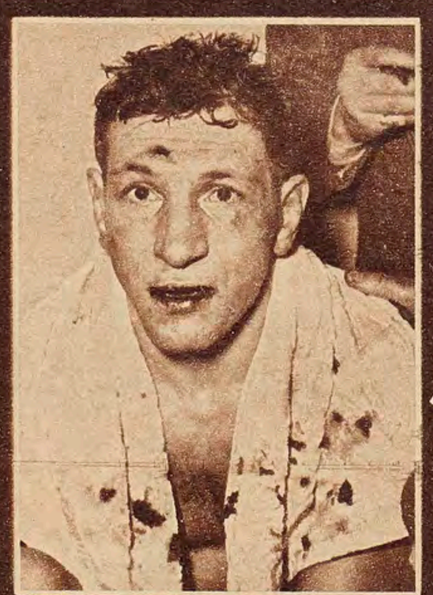
Le Nord-Africain Cohen, en progrès constant, a, lui aussi, remporté une splendide victoire sur le vaillant Mathieu, qu'il contraignit à abandonner au 7e round. Robert Cohen (à g.) s'élance.

QUAND ILS SONT SORTIS DU CARRÉ LUMINEUX...

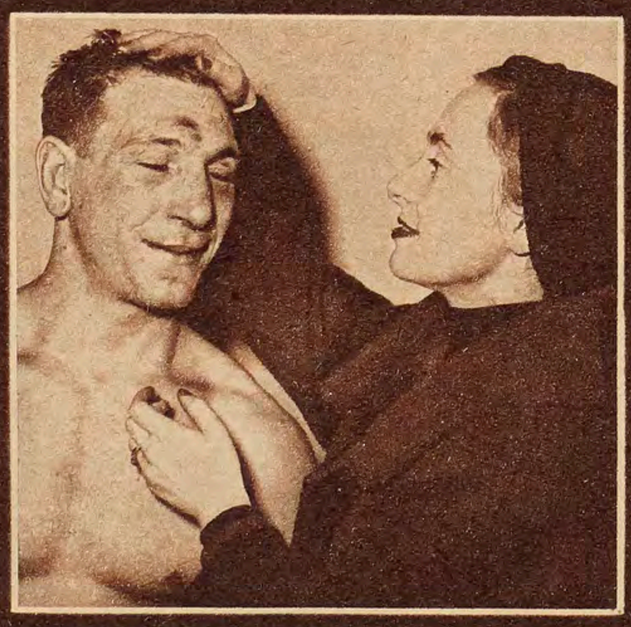
Le drame est terminé et Humez, le vainqueur, paraît triste et soucieux. Encore ganté, il rabat frileusement les revers de sa robe de chambre. A dr. : L. Sion.

Escorté par un responsable du service d'ordre et soutenu par un ami, Mickey Laurent, le vaincu, sourit. Son visage, tuméfié et coupé, porte les traces des coups reçus.

Le combat les avait divisés, mais la douche les a réunis. Humez et Mickey Laurent s'abandonnent totalement à l'eau et aux confidences d'après match. Epaule contre épaule, tous deux sont ruisselants et le Nordiste a le sourire.



Mickey Laurent a rapidement retrouvé tous ses esprits. Sur la serviette, le sang reflète la violence du combat.



La charmante Mme Laurent est venue aux nouvelles et, rassurée, constate que les blessures ne sont pas graves. L'expression de son mari n'est-elle pas significative ?

André Barraut (à g.) est venu féliciter Humez et lui montre une photographie du stade Hélitas de Caen, où le Nordiste se produira bientôt. A d. : Capon et Sion.

L'école du gardien de but de RENÉ VIGNAL

QUAND VOUS DÉGAGEZ LE BALLON DU POING VOUS DEVEZ L'EXPÉDIER SUR LE CÔTÉ POUR " FERMER " L'ANGLE DE TIR

« UN GARDIEN DE BUT », de Saint-Raphaël, me demande ce qu'il doit faire pour conserver son poste en première et gagner la confiance des supporters de son équipe qui le critiquent, car il remplace le titulaire.

REPONSE. — Votre question est un peu simpliste, mon cher correspondant, et je pourrais vous répondre par cette lapalissade : « Jouez bien ! » Cependant, je vous conseille de vous entraîner le plus possible afin d'être dans votre meilleure forme lorsque votre entraîneur vous comparera en match avec votre rival direct. Ne tenez pas trop compte de l'avis des supporters qui émettent des jugements après les rencontres. Ils ne forment pas l'équipe. Il est inutile, d'autre part, de consulter l'entraîneur pour lui demander son avis sur vos chances. Il saura vous donner son point de vue de lui-même. Garder les buts à la place du titulaire blessé est, je le sais, une tâche difficile; cependant, il ne faut pas estimer à priori que l'ambiance vous est défavorable : réussissez quelques bons matches, et vous aurez ce que vous appelez la « galerie » avec vous...

ANDRE LEMOINE, à Lille (Nord), me demande quelles sont les principales qualités du gardien de but.

REPONSE. — Je classerai dans l'ordre les qualités suivantes qui me paraissent nécessaires pour devenir un bon « keeper » : 1° détente; 2° coup d'œil; 3° sûreté de main; 4° dégagement; 5° audace.

« UN ADMIRATEUR DE RENE VIGNAL », à Boulogne (P.-de-C.), me demande le moyen de remédier à la crainte de se jeter au sol et s'il est utile de porter des culottes matelassées.

REPONSE. — Si vous craignez de plonger sur le sol, vous ne deviendrez jamais un bon goal. Il faut vous dire que l'instant d'hésitation que vous marquez au moment de vous élancer vers la balle peut vous faire manquer votre arrêt. Il n'y a qu'un seul moyen de vaincre cette appréhension : décontractez-vous et suivez vos réflexes; plongez dès que vous « voyez » le shot partir. Efforcez-vous toujours d'être très souple dans votre détente, ainsi vous vous recevrez légèrement et avec le moindre risque de vous blesser. Il n'est pas nécessaire de porter une culotte matelassée, cependant, si cela doit vous donner confiance, adoptez ce mode de protection. Mais, avant tout, n'oubliez pas : il faut vous détendre au moment du shot, donc pas le temps de réfléchir à la manière dont vous allez retomber, sinon la balle est déjà « dedans » !

M. JEAN KUYLAERS, 44, quai de Choiseul, à Nancy (Meurthe-et-Moselle), me reproche d'avoir parlé de la présence de l'inter Rijvers dans le onze de Hollande contre lequel j'ai joué pour mes débuts dans l'équipe de France. Il m'écrit aussi que je n'ai « pas bougé » sur le shot de Wilkes qui marqua le quatrième but en faveur des Néerlandais.

REPONSE. — Vous avez parfaitement raison, cher monsieur, quand vous m'accusez d'avoir cité un footballeur qui n'était pas sur le terrain, et je m'excuse de cette confusion, comme je regrette d'avoir ignoré le remplacement de Kraak par de Munck. Je rends justice à votre mémoire. Par contre, je ne suis pas d'accord quand vous affirmez que je n'ai « pas bougé » sur le tir de Wilkes. J'admets m'être détendu trop tard sur ce tir « à bout portant » (vous le reconnaissez !), mais rappelez-vous la phase de jeu : j'ai bel et bien plongé... pour aller, certes, ramasser la balle dans mes filets. Laissez-moi au moins cette consolation !

M. JEAN-CLAUDE VIGNAL, au Lycée de Tournon (Ardèche) mesure 1 m. 78 à 15 ans et me demande comment se perfectionner dans les arrêts sur balles basses.

REPONSE. — Les gardiens de but de grande taille sont souvent gênés par les shots à ras de terre, s'ils excellent en revanche sur les balles hautes. On ne peut être maître dans tous les domaines, cher ami, et nous avons tous nos défauts. Cependant, je vous conseille d'effectuer un grand nombre d'exercices d'assouplissement et d'exiger à l'entraînement que vos camarades vous adressent des tirs à ras du sol. Voici en outre un excellent moyen de vous perfectionner : demandez à un coéquipier de vous shooter des penalties tirés avec le maximum de précision (il n'est pas nécessaire qu'ils soient très violents) à ras de terre, en commençant par prendre le coin de la cage comme but, pour orienter ensuite progressivement ses envois vers le milieu de la cage où vous vous trouvez. N'oubliez pas, en effet, que les balles les plus difficiles à arrêter sont celles qui arrivent presque à vos pieds : dans ce cas, il faut vous « escamoter » sur place !

M. HERVE DE LA FOREST, à Angers (Maine-et-Loire), me demande quel est le joueur français que je considère comme le plus bel espoir.

REPONSE. — Vous me dites être supporter de Kopa, mais je ne peux désigner ce footballeur comme un espoir. C'est déjà mieux. Kopa, international à plusieurs reprises, est une vedette confirmée. Comme « espoirs » à suivre, je vous indiquerai : Stopyra (Lens), Rustichelli (Marseille), Léandri (Cannes), Valentek (Sète), Hugues (Cannes), Bernard (Girondins), Lerond (Lyon), etc. Je ne peux pas « sortir » un de cette liste, car les futurs joueurs de grande valeur sont très nombreux actuellement dans le championnat de France.

M. GEORGES MASUREL, à Roubaix (Nord), me demande s'il peut pratiquer à la fois le football et le tennis et quelle est la meilleure manière de dégager.

REPONSE. — Oui, il n'y a aucun inconvénient à pratiquer conjointement le football et le tennis. L'exemple de Jean Baratte, qui fut champion sur le court avant de devenir un grand footballeur (et qui n'a pas renoncé à son premier sport) le prouve. Pour le dégagement, j'ai traité cette question dans ma seconde leçon, qui a parue dans le n° 378 de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

M. PAUL HENRIET, à Douarnenez (Finistère), et JEAN-LOUIS LAFRANCHI, à Montpellier (Hérault), me demandent quand et comment dégager du poing.

REPONSE. — Le dégagement du poing ne doit être utilisé que si vous ne pouvez pas vous emparer de la balle avec le maximum de garanties. Mieux vaut alors la détourner que la bloquer d'une façon défectueuse. Vous ne devez pas repousser le ballon devant vous, mais toujours essayer de lui donner une trajectoire parallèle à la cage, afin de réduire considérablement l'angle de tir. Sur centre aérien ou sur balle haute, si vous êtes obligés de « sortir » et de dégager du poing « sur la tête » d'un adversaire, essayez de frapper la sphère de cuir avec puissance afin de l'éloigner au maximum et si possible vers un partenaire !

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 le foot — 11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

MONTREUIL-CHARTRES (2-1). Duplenne, le goal de Chartres, protégé par Lemée, s'empare du ballon malgré la charge d'un adversaire. Au f.: Dalla Cieca.

CHATEAU-GOMBERT - MENTON (2-1). Sur une action de Faddou, l'avant centre de Menton, le goal de Château-Gombert, Gelly, dégage du poing (Téléph.).

LA COUPE : LYON ET ANGERS

CHOISY-BETHUNE (1-3). Pour protéger ses buts, Deprez, le portier de Béthune, a plongé dans les pieds de Centazzo . A g. : le Nordiste Bout.

CHAQUE année, décidément, le dernier tour éliminatoire de la Coupe de France est néfaste à une équipe « pro ». L'an dernier, Troyes avait succombé devant les amateurs de Tours dirigés par Fred Aston. Dimanche dernier, le C.A.P. a été battu sur son propre terrain par l'U.S. Boulogne, le club dont François Bourbotte est l'animateur.

Deux autres formations amateurs ont attiré l'attention sur elles : Châteauroux, qui a contraint l'Olympique Lyonnais (sur son terrain) à recourir à la prolongation pour se qualifier, et Roanne, qui, chez lui, a réussi la même performance devant Angers.

On notera encore les victoires difficiles de Rouen à Nœux-les-Mines (2-1); d'Alès devant la Grand-Combe (1-0) et de Besançon sur Saint-Louis (3-2).

Le R.C. Strasbourg, qui essayait trois jeunes, n'en a pas moins écrasé les promotionnaires de l'A.S. Strasbourg (6-0); Cannes devant Brignolles (6-1), Valenciennes contre Raismes (6-1) et Monaco face à La Ciotat (4-0) ont également remporté d'indiscutables succès.

Dans les matches amateurs, relevons les victoires de Saint-Maur à Gueugnon et de Stiring, Villefranche-sur-Saône, Pure, La Bastidienne, Château-Gombert, qui ont terrassé des adversaires évoluant dans des séries supérieures aux leurs.

Le tirage au sort des 1/32es de finale aura lieu vendredi à Paris.

Le 18 janvier, les clubs de première division entreront à leur tour en lice.

Demeurent qualifiées : les 18 équipes professionnelles de 1re division, 17 de seconde et 29 formations amateurs, comprenant 18 équipes du championnat de France (plus une possible), 9 de division d'Honneur (plus une possible) et une seule de promotion d'Honneur (Château-Gombert).

Pierre LAGOUTTE

CANNES-BRIGNOLLES (6-1). Les pros ont dominé très nettement leurs adversaires. Un défenseur de Brignolles dégage devant Barrin (Téléph.).

MATCHES ENTRE « PROS » ET AMATEURS

R. C. Strasbourg b. A. S. Strasbourg, 6-0; Red Star b. Vichy, 4-2; Nantes b. Limoges, 4-2; Besançon b. Saint-Louis, 3-2; Grenoble b. Arc-les-Gray, 3-0; Angers b. Roanne, 4-2 (apr. prol.); Perpignan b. Annemasse, 5-3; Toulon b. La Voulte, 2-0; Lyon b. Châteauroux, 3-1 (apr. prol.); Toulouse b. Tarascon, 2-0; Valenciennes b. Raismes, 6-1; Troyes b. Arras, 5-2; U.S. Boulogne b. C.A. Paris, 1-0; Béziers b. Florensac, 4-2; Alès b. La Grand-Combe, 1-0; Cannes b. Brignolles, 6-1; Monaco b. La Ciotat, 4-0; Rouen b. Nœux-les-Mines, 2-1.

MATCHES ENTRE AMATEURS

Caen b. Vincennes, 3-1; St-Servan b. Carhaix, 3-1; Brest b. T. A. Rennes, 3-0; Pontivy b. Lorient, 3-0; Quevilly b. Cherbourg, 5-1; Vernon b. Etampes, 3-1; Rochechouart b. Pons, 3-1; Villefranche-sur-Saône b. Hyères, 2-1; Tours et La Rochelle, 2-2 (apr. prol.); Château-Gombert b. Menton, 2-1; La Seyne b. Bessan, 5-1; Dieppe b. Billy-Montigny, 7-2; Draguignan b. Rhodia, 2-1; Stiring b. Mulhouse, 5-3; Sedan b. Maubeuge, 4-0; Pures b. St-Quentin, 1-0; Montreuil b. Chartres, 2-1; Avion b. Avia, 4-0; Béthune b. Choisy, 3-1; Saint-Maur b. Gueugnon, 1-0; Longwy b. Auchel, 1-0; Poissy b. Algrange, 3-1; Petite-Rosselle et St-Dizier, 1-1 (apr. prol.); Saint-Gaudens b. Audenge, 4-1 (apr. prol.); Armentières b. Drocourt, 5-0; La Bastidienne b. Niort, 4-2; Roche-la-Molière b. Châtellerault, 3-2; Annecy b. Argenteuil, 6-2.

AVIA-AVION (0-4). En déséquilibre, le portier d'Avion, Idkowiak, parvient à se saisir du ballon sous la menace de l'avant centre de l'Avia, Repisseau. A gauche : Carpentier attentif.

QUEVILLY-CHERBOURG (5-1). Les défenseurs de Cherbourg, Lucos (à g.) et Yvetot (au centre) s'opposent à une attaque des avants Kusyk (8) et Cocagne (à l'extr. dr.).

LA BASTIDIENNE-NIORT (4-2). Menacé par deux attaquants de La Bastidienne, Bordes et Parento (maillots rayés), le goal de Niort, Valet, dégage. A g. : Loret. A dr. : Pagnoux.

"ACCROCHÉS", LE C.A.P. "SORTI" PAR BOULOGNE

LYON-CHATEAUROUX (3-1, après prol.). Châteauroux a réalisé un exploit sur le terrain de Lyon. L'avant de l'O.L., Schultz (à g.), tente de percer malgré deux défenseurs (Tél.).

Boulogne, seul amateur ayant battu un pro en Coupe. G. à d., deb.: Borym, Janko, Claessens, Pérignon, Thomas, Lourtil, Bourbotte; accr.: Lecelcq, Hubert Hugo, Leturgeon et Poison.

RHODIA-DRAGUIGNAN (1-2), à Péage-du-Roussillon. Le goal de Rhodia, Pélardi, est sorti pour s'emparer d'une balle. Au centre : Mustapha (Tél.).

REIMS A CONSOLIDÉ SA POSITION

LILLE S'INCLINANT A NIMES ET LES GIRONDINS A SÈTE

DIVISION 1

Reims (1) b. *Rennes (6), 1-0.
*Nimes (6) b. Lille (2), 2-0.
*Sète (13) b. Girondins (3), 2-0.
*Lens (10) et Marseille (4), 1-1.
Le Havre (10) b. *Nice (14), 2-0.
*Nancy (18) b. Racing (12), 1-0.
*Sochaux (6) et Metz (6), 1-1.
*Roubaix (16) b. St-Etienne (16), 2-0.
Montpell. (14) b. *St. Franç. (4), 4-2.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	REIMS	25	17	12	1	4	46	16
2.	Lille	23	17	10	3	4	38	19
3.	Girondins	21	17	10	1	6	29	27
4.	Marseille	19	17	7	5	5	36	30
	Nîmes	19	17	9	1	7	27	25
6.	St. Franç.	18	17	6	6	5	31	23
	Metz	18	17	8	2	7	23	19
	Le Havre	18	17	7	4	6	29	29
	Sochaux	18	17	6	6	5	24	28
10.	Rennes	17	17	6	5	6	21	23
	Lens	17	17	7	3	7	25	28
12.	Sète	16	17	6	4	7	23	28
13.	Racing	15	17	6	3	8	20	34
14.	Montpellier	14	17	4	6	7	27	30
15.	Roubaix	13	17	4	5	8	22	26
16.	Nice	12	17	5	2	10	22	29
	Nancy	12	17	5	2	10	22	32
18.	St-Etienne	11	17	4	3	10	20	42

Si les concours de pronostics existaient en France, la dernière journée des matches « aller » du championnat de football de division nationale aurait causé de vives sensations.

La plupart des favoris furent défaits et Reims, vainqueur de Rennes (Oh ! d'extrême justesse, 1-0), donne le ton à cette magnifique journée, puisque Lille et Bordeaux, battus, le club champenois redevient seul leader.

Nîmes, qui n'a pas encore connu la défaite sur son terrain, a forcé Lille à subir sa loi. Au complet, le onze nimois vaut les meilleurs. L'attaque lilloise, que l'on essaie en vain depuis quelque temps de revigorer, n'a pu forcer une seule fois l'énergique défense nimoise. Cependant, une attaque qui comprend Jansen, Baratte et Strappe doit pouvoir marquer des buts...

Plus surprenante encore est la défaite des Girondins par les Sétois, encore que l'on n'ignore pas combien il est périlleux de se risquer sur le terrain des Métairies. De ce fait, la course en avant du club bordelais est stoppée et il se retrouve à quatre points de Reims qui s'est « donné de l'air ». Les deux points acquis par Sète dimanche sont de tout premier ordre, car ils lui permettent de passer par-dessus le Racing Club de Paris qui a été battu à Nancy et de s'approcher à un point de Lens et Rennes.

Et Nice ? Nice, qui a encore une fois échoué (devant Le Havre, en territoire niçois), est aujourd'hui avant-dernier du classement, et nous comprenons fort bien l'embarras dans lequel sont plongés les dirigeants des champions de France. Quant aux Havrais, ils figurent en bonne place au tableau : mieux, ils sont capables de s'y maintenir.

Autre sensation : la défaite du Stade Français par Montpellier au Parc des Princes, et demi-surprise : le succès de Roubaix, qui s'accroche terriblement, sur Saint-Etienne.

Le Stade Français a lui-même forgé sa défaite, et les jeunes pousses roubaisiennes ont été meilleures que les anciens.

Comme prévu, Lens et Marseille se sont sérieusement accrochés et, Louis ayant tenu Andersson en laisse, le match s'est terminé par un résultat nul tout à l'honneur des Marseillais.

Sochaux a dû partager les points avec Metz, décidément véritable enfant terrible, et Metz se cramponne à la sixième place avec Le Havre et Sochaux.

Lucien GAMBLIN.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44.

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

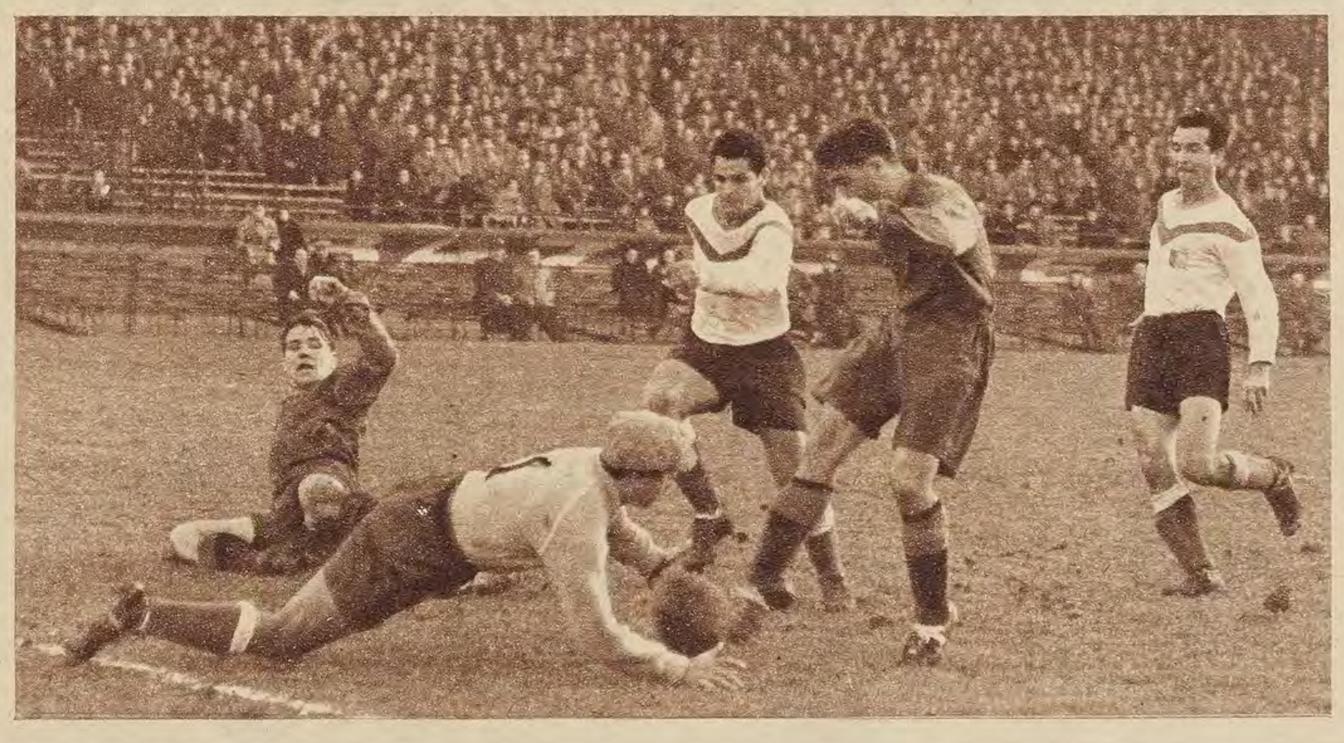
Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.

C.C.P. Paris 5.390.08
Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr.
E. Desfossés
Néogravure,
13, quai Voltaire
Paris.

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ



LE STADE FRANÇAIS A SUBI L'EMPRISE DU S.O. MONTPELLIER

STADE FRANÇAIS-MONTPELLIER (2-4). Les Parisiens dominèrent au début de la partie, mais manquèrent de perçant. Montpellier, après avoir repris confiance, s'imposa dans la dernière demi-heure. Ci-dessus, de g. à dr. : Bouchaib, Baucomont, Gallard (10), Rodriguez, Pujalte, Molinari, Mirouze, Vandooren et le fameux Suédois Jonsson.

Vandooren, l'avant centre du Stade Français, avait percé, balle aux pieds, la défense de Montpellier, mais il a trop tardé pour shooter et Amar, plongeant dans ses jambes, s'empare du ballon (ci-contre). De gauche à droite : Jonsson, qui marqua les deux buts du Stade, Amar, Bouchaib, Vandooren et Rodriguez, qui se replie en hâte.

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. HENRI DE BERGES, 18, RUE DE LA FAISANDERIE, PARIS :

Je vous ai écrit pour vous demander un reportage sur Bobet intime, persuadé que ce dernier serait encore plus sympathique aux yeux de ses admirateurs. Je dois vous avouer que ce reportage a dépassé tous mes souhaits et ceux de ma femme (qui trouve Louison « très jeune premier »). L'article est étonnant de vérité et de style. Je ne peux que vous dire bravo du fond du cœur et vous féliciter pour la façon dont vous vous empressez de satisfaire vos lecteurs.

Une petite erreur s'est glissée sous la photo représentant Bobet avec sa femme et ses enfants. Vous appelez la petite Maryse, Christiane, alors que c'est le prénom de Mme Bobet. Je m'excuse de cette petite remarque. Puis-je terminer en vous posant une question : croyez-vous sincèrement que Bobet aurait pu battre Coppi dans les Nations ? Plusieurs courses contre la montre ont prouvé que Bobet regagnait un temps considérable dans les derniers kilomètres. Je suis curieux d'avoir votre opinion.

REPONSE. — Après vous avoir remercié de vos compliments et nous être excusés de l'erreur qui s'est glissée dans une légende et que nos lecteurs, selon la formule, auront rectifiée d'eux-mêmes, nous vous donnerons notre avis sur la question posée.

Si nous voulions nous contenter d'une réponse de Normand, nous pourrions dire : « Tout dépend de la forme respective de Coppi et de Bobet ce jour-là ». En fait et en supposant les deux hommes au mieux de leur forme, nous pensons que Coppi battrait Bobet. Il l'a déjà devancé et, d'autre part, Coppi peut terminer aussi vite que Louison dans les côtes de la vallée de Chevreuse. Mais le duel vaudrait d'être suivi.

DE M. JULIEN FRITZ, MAZARGUES, PAR MARSEILLE :

Après la victoire du XIII de l'Empire Britannique sur la France, un journaliste a écrit que les reproches des Marseillais à l'encontre de Puig-Aubert et de Bellan étaient surtout motivés par le différend existant après le dernier match Marseille-Celtic.

Il n'en est rien. Le public, pour ce match international, était composé de Lyonnais, Carcassonnais, etc. Il faut reconnaître que Puig-Aubert et Bellan sont responsables de la défaite de notre XIII national. Avec eux, Rey, Perez et Martin. Les meilleurs ont été Benausse, Merquey, Teisseire, Rinaldi, Lespès et Delaye. Il faut donc changer plusieurs éléments du XIII tricolore. Comment ? Il faut que les sélectionneurs, comme ceux du football ou du rugby XV, choisissent deux équipes et les mettent à l'épreuve face à face. On pourrait ainsi voir évoluer à ce match d'entraînement vingt-six joueurs et non seize ou dix-sept, comme c'est le cas actuellement.

REPONSE. — Puig-Aubert a exposé, dans un très récent numéro, les raisons profondes d'une défaite qu'il attribue au malaise régnant dans le XIII de France. Ajoutons-y les blessures qui handicapèrent l'équipe et qu'on a trop facilement minimisées. Quant aux matches de sélection, le principe en a depuis longtemps été abandonné par les footballeurs. Dans ce genre de rencontre, le désir de briller conduit souvent à le faire au détriment de l'équipe. Or, c'est une équipe qui doit jouer et c'est précisément contre cette dégradation de l'esprit d'équipe que Puig-Aubert s'est élevé dans son article. Par ailleurs, il apparaît plus logique de sélectionner des joueurs sur un ensemble de matches — cas du football ou du rugby XIII — que sur une rencontre unique.

DE M. PIERRE BELLUOMINI, BD LECCIA, A MARSEILLE :

Je m'excuse de n'être pas d'accord avec M. Lucien Gamblin quand il parle de l'Olympique de Marseille, « qui continue à créer des surprises et fait beaucoup mieux que la saison passée avec les mêmes éléments ».

Car, dans la formation qui a battu Nice, Ibrir, Abder et Alarcon ne sont plus là, mais, en revanche, nous voyons la titularisation indiscutable de Nocentini, l'homme toujours critiqué et qui était bon à toutes les sauces; l'éclosion soudaine de Gransart, qui se confirme un de nos meilleurs arrières actuels; le brio et la volonté de Mésas, la classe indiscutable du gardien amateur Morand et, enfin, la dernière trouvaille de la bonne politique de l'O.M., le jeune Rustichelli, international junior, qui a gagné sa place en équipe fanion.

Ces hommes jeunes ont donné un moral élevé au grand club phocéen et l'on suit avec sympathie ce onze aux noms peu ronflants, à part Andersson, Johansson et Scotti, mais qui forme un amalgame faisant de bon football et doté d'une condition physique exceptionnelle. Ce qui ne gâte rien, c'est la formation de cette équipe qui, avec ses sept Marseillais ou Provençaux, affirme sa volonté de plaire aux publics des stades (récents exemples, Paris et Sochaux). Cela prouve que onze jeunes, volontaires, animés de l'esprit du club, font certainement mieux qu'une constellation de vedettes ne pensant qu'à leur éclat personnel et à leur valeur marchande.

REPONSE. — A trois joueurs près, sensiblement de même valeur que les précédents, on ne peut pas dire que la structure de l'équipe ait été profondément modifiée. Notre collaborateur et ami Lucien Gamblin a donc raison d'écrire que l'O.M. continue à créer des surprises, mais il est, comme nous, le premier à se réjouir de ses succès.

D'UN FIDELE LECTEUR MAYENNAIS :

Je sais que vous ne communiquez pas les adresses personnelles des champions et que vous leur transmettez le courrier qu'on leur adresse par votre intermédiaire. Je voudrais savoir si le champion auquel nous avons écrit, même si nous lui avons donné notre adresse, nous répond par votre intermédiaire ou bien nous répond directement.

REPONSE. — Nous nous faisons un devoir de transmettre aux champions le courrier qui leur est adressé par notre intermédiaire, mais il va de soi que l'intéressé est seul juge de savoir s'il doit répondre ou non. S'il répond, il le fait toujours directement. Quelques lecteurs se sont plaints de ne pas avoir obtenu de réponse à leur lettre. Nous n'y sommes pour rien.

UN FERVENT SUPPORTER LILLOIS DU MIDI :

Que se passe-t-il au sein de l'équipe du Lille O.S.C. ? Voilà trois dimanches que les Lillois piétinent. D'après certains supporters, il paraît que l'entente ne régnerait plus parmi eux et qu'il y aurait quelque chose de mystérieux dans l'équipe.

REPONSE. — Il n'y a aucun mystère. Lille, après un excellent départ, a connu cette méforme passagère qui saisit tous les clubs à un moment quelconque d'une compétition aussi longue et aussi dure que le championnat de France de football. Au demeurant, la victoire de vos favoris sur Sochaux par 3 à 1 montre qu'ils ont déjà surmonté cette courte défaillance.

Nous avons reçu d'intéressantes lettres, dont nous remercions : MM. Jean Nicolas, à Rouffiac (Cantal); Michel Nicolas, 256, avenue Daumesnil, à Paris; Jacques Zazurcq, à St-Mathieu-de-Tréviers (Hérault) (envoyez votre lettre, nous la transmettrons); **Henry Marillier, à St-Fons (Rhône); un sportif nordiste; Mme Godet, à Burelles (Aisne)** (suggestions notées); **MM. Guy Hugnin, à Curepipe (Ile Maurice); Barré, à Lignerolles (Yonne); Emile Dornier, à l'Hostellerie-de-Flec (M.-et-L.); Jean Morin, à Benassay (Vienne); Bernet, à Villefranche-du-Pont (Dordogne); Paul Tronche, Robert Béquin, à Eibeuf; Agostini, à Villejuif** (lettres transmises).

Adressez votre correspondance à « But et Club-Le Miroir des Sports », « Miroir des Lecteurs », 124, rue Réaumur, Paris-2e.

SUR NOTRE N°

DE M. YVON ALVI, A TOULOUSE :

Je tiens à vous féliciter pour la parfaite et attrayante revue que vous publiez. Vos enquêtes sur l'athlétisme et la boxe sont des bienfaits pour le sport français. J'ai pourtant un petit reproche à vous faire. Votre numéro spécial de fin d'année est constitué, pour 80 %, de photos déjà parues sur votre hebdomadaire et, malgré l'engouement qu'ont suscité les J.O., vous délaissez un peu trop les sports aussi intéressants. Vous n'accordez qu'une place minime à la finale Lourdes-U.S.A.P., qui fut un exemple pour le jeu à XV. Quant à Bobet, je reconnais qu'il est un grand champion, mais on trouve partout sa photo. Boiteux n'a-t-il pas réussi un plus grand exploit et mérité d'être plus cité ?

REPONSE. — Nous nous sommes très longuement expliqués sur la question des photos des J.O. et nous n'avons jamais caché à nos lecteurs que notre numéro spécial de fin d'année ne comporterait pratiquement pas de photos inédites d'Helsinki pour la simple raison qu'il fonctionnait en Finlande un « pool » des photographes qui ne nous a pas permis de faire à ce moment même les reportages que nous eussions souhaités. Par ailleurs, n'oubliez pas qu'il y a une hiérarchie des valeurs. La finale du championnat de France de rugby (que nous avons illustrée), événement national, ne peut se comparer avec les Jeux Olympiques, événement international et qui, au surplus, n'a lieu que tous les 4 ans. En ce qui concerne

RENNES-REIMS

RENNES-REIMS (0-1). Kopa fut un danger constant pour la défense de Rennes. Il a dévié le ballon de la tête sans que les Rennais Vialleron et Lemaître puissent intervenir.

Pinat, le portier breton, s'est détendu et plonge sur une balle que Kopa allait utiliser. A gauche : l'arrière de Rennes, Lemaître, qui se mit en évidence. Les Champenois dominèrent.

Le grand référendum national de "But-Club-Le Miroir des Sports" doit couronner le "meilleur" champion français de l'année 1952

NOUS avons présenté, dans nos trois derniers numéros, dix-huit champions français qui, par leurs performances au cours de l'année qui s'achève, nous ont paru dignes de recevoir le titre de « Meilleur Champion Français 1952 » qui sera décerné par nos lecteurs participant à notre grand référendum :

DITES-NOUS QUEL EST LE MEILLEUR CHAMPION FRANÇAIS POUR 1952

Cette liste, il va de soi, n'est pas limitative. La plus grande liberté de vote est laissée à nos lecteurs et n'a d'égale que l'extrême simplicité du référendum lui-même.

Il suffit de nous adresser une simple carte postale (pas de lettre ni de carte sous enveloppe, pour faciliter le dépouillement), portant le nom et l'adresse de l'expéditeur et le nom du champion choisi. Cette carte doit être adressée à :

« BUT ET CLUB - LE MIROIR DES SPORTS »

Service du Référendum du champion 1952

BOITE POSTALE 200-02

PARIS R.P.

Certains de nos lecteurs se sont inquiétés du sens de notre référendum C'est ainsi que M. S.G., à Dijon, en a contesté par avance — à tort, nous en sommes certains — la justice :

« Vous devriez l'appeler le référendum du Champion Français le plus populaire en 1952, nous écrit-il. Vous verrez par la suite que des champions tels que Boiteux et d'Oriola seront classés par la voix du peuple après les champions cyclistes et de boxe qui ne sont pas comme eux les numéros 1 mondiaux, mais seulement les plus populaires. »

Répétons que tel n'est pas l'esprit de notre référendum. Il ne s'agit pas de savoir si Bobet l'emporte en popularité sur Bonifaci (par exemple), mais de savoir QUEL EST LE CHAMPION FRANÇAIS QUI A REALISE EN 1952 LA PLUS BELLE PERFORMANCE, CELLE QUI PEUT LE MIEUX SERVIR LE PRESTIGE DU SPORT FRANÇAIS.

La double victoire de Christian d'Oriola aux Jeux Olympiques est-elle, *en valeur absolue*, supérieure à la saison de Charles Humez ? Le titre olympique de Boiteux « bat-il » les deux secondes places de Mimoun aux 5.000 et 10.000 mètres à Helsinki ? La victoire de Jean Behra au Grand Prix de Reims et sa tenue dans la course Panaméricaine éclipsent-elles la performance de Robic dans le Tour ? C'est cela que nous demandons à nos lecteurs de juger, Parce qu'ils sont sportifs, nous sommes certains qu'ils l'ont compris et que leur vote couronnera non pas le champion le plus populaire, mais bien LE CHAMPION FRANÇAIS tout court.

DE FIN D'ANNÉE

Louis Bobet et Boiteux, il nous semble que cette même proportion a été respectée, contrairement à ce que vous croyez. Il y a deux photos de Bobet (avec son frère) dans tout le numéro contre un reportage de quatre pages sur Boiteux et Bozon. Etes-vous sûr de ne pas avoir confondu ?

DE M. ALBERT DELOT, A TOMBLAINE :

Votre numéro spécial est magnifique, mais avouez qu'en ce qui concerne la boxe, c'est plutôt maigre. Vous avez bâclé tout ce qui la concerne. Votre collaborateur Andy Dickson, après s'être éternisé durant une bonne partie de son long « papier » sur les boxeurs étrangers (notamment Rocky Marciano), néglige les boxeurs français, c'est-à-dire ce qui intéresse le plus les sportifs de France. Vous auriez tout de même pu consacrer plus de quatre pages à ce sport ! Cette critique n'enlève d'ailleurs rien à la valeur de ce numéro qui vous fait honneur.

REPONSE. — Pas d'accord avec vous, cher lecteur. Notre numéro spécial est une synthèse de l'année sportive, comme l'indique son titre, « Les grands événements sportifs de l'année 1952 ». C'est donc aux grands événements et à eux seuls que nous nous sommes attachés, réservant le détail pour nos numéros ordinaires au fil de l'actualité. Et quel événement sportif en boxe a été plus important que la victoire de Marciano, c'est-à-dire la perte pour les hommes de couleur du titre mondial toutes catégories, qu'ils détenaient depuis quinze ans ? Nous avons attribué aux Français la part relative qu'ils occupent dans le monde. La boxe occupe 1/20e du numéro, c'est-à-dire autant que le rugby, et ce n'est, à notre avis de techniciens, ni trop, ni trop peu, mais juste assez, compte tenu de l'événement majeur qu'ont été les Jeux Olympiques dans l'année.

DE M. HERUBEL, A CHARENTON (SEINE) :

Puis-je vous signaler que, dans votre numéro spécial, vous avez oublié le résultat de la 7e étape du Tour de France dans le palmarès que vous dressez de l'épreuve ?

REPONSE. — Cette fois, nous plaidons franchement coupables. Vous avez raison et nous ne pouvons que nous excuser. Rappelons donc le résultat de cette 7e étape Metz-Nancy contre la montre (60 km.), que vous avez eu l'obligeance de rechercher : 1. Coppi, en 1 h. 32' 59"; 2. Decock, 1 h. 33' 33"; 3. Papazian, 1 h. 34' 1"; 4. Bresci, 1 h. 34' 21"; 5. Lauredi, 1 h. 34' 22"; 6. Van Est, 1 h. 34' 26"; 7. Metzger, 1 h. 34' 35"; 8. Kebaili, 1 h. 34' 40"; 9. Magni, 1 h. 34' 44"; 10. B. Gauthier, 1 h. 34' 45", etc.

D'UN SPORTIF HERAULTAIS :

« Les grands événements sportifs de l'année 1952 » forment un très bel album. Cependant, j'y ai relevé une erreur au sujet des Jeux Olympiques. Vous ne mettez pas La Beach dans la finale du 100 m. plat et vous n'indiquez pas qu'il est l'officieux recordman du 100 mètres en 10" 1/10.

REPONSE. — C'est vous qui faites erreur. La Beach n'a pas été finaliste du 100 mètres à Helsinki. Deuxième en série en 10" 9/10, derrière Fortuné Chacon, il fut éliminé en quart de finale, où il termina 5e en 11" sur claquage. Quant à son record, il est, en effet, officieux, ayant été réalisé avec un fort vent. On ne peut donc en tenir compte.

DE M. ROGER COSAERT, 2, RUE DE ST-MARCEAUX, PARIS (17e) :

Il m'est agréable de vous exprimer toute la satisfaction que j'ai éprouvée à la lecture de votre numéro spécial de fin d'année : « Les grands événements sportifs de 1952 ». Ce titre tient parfaitement ses promesses. Les 84 pages de votre revue constituent la parfaite synthèse de l'année sportive qui s'achève. Le parfait équilibre entre les différents sports traités, chacun d'eux ayant sa juste place et mettant véritablement en valeur l'essentiel de son activité sans s'attarder à des faits secondaires; les quarante pages consacrées aux Jeux Olympiques et qui sont un modèle d'ordre et de clarté, tout contribue à donner à ce numéro une « classe » exceptionnelle. La qualité des textes et des photos (peu importe qu'elles ne soient pas inédites, puisqu'il s'agissait de présenter les documents les plus caractéristiques de l'année évoquée) est de premier ordre. Je ne puis que complimenter les responsables et les auteurs de ce numéro spécial qui est de loin ce que j'ai vu de plus intelligent dans ce domaine et qui fait honneur à l'édition française tout entière.

REPONSE. — Nous sommes touchés de vos compliments et nous vous en remercions vivement. Nous pensons, en effet, avoir réalisé la synthèse qui s'imposait et, si quelques critiques de détail nous prouvent que nous n'avons pas atteint une impossible perfection, l'accueil fait par le public à notre numéro spécial nous démontre que nous avons atteint notre but.

BRYLCREEM

cheveux sains • coiffure impeccable

PARCE QUE

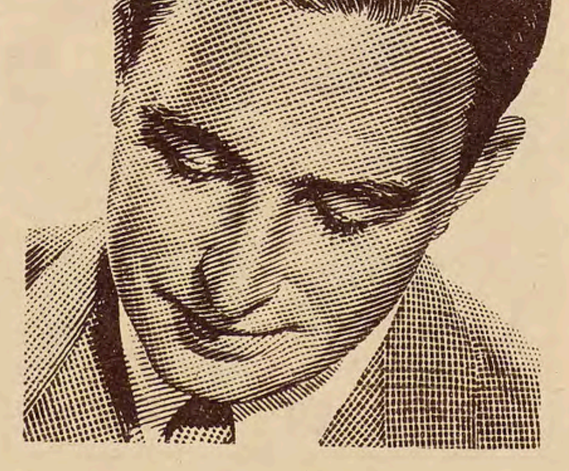
BRYLCREEM procure aux cheveux un lustre naturel pour la journée.

PARCE QUE

BRYLCREEM assure propreté et santé du cuir chevelu et évite sécheresse et pellicules.

PARCE QUE

BRYLCREEM contient des huiles pures, émulsionnées pour assurer une coiffure impeccable.



Grâce à BRYLCREEM, le fixateur-crème **émulsionné**, vous aurez des cheveux sains et une coiffure impeccable. Commencez votre journée avec BRYLCREEM et voyez comme il lustre vos cheveux — sans les graisser. Voyez comme il fixe vos cheveux nettement mais sans excès — sans gomme, sans savon, sans alcool et sans amidon. Exigez BRYLCREEM le fixateur parfait.

LE FIXATEUR LE PLUS VENDU DANS LE MONDE ENTIER

VOLT

LES FAITS SAILLANTS DE LA 17e JOURNÉE

RENNES-REIMS (0-1). Les Rémois, privés d'Appel, enregistraient la rentrée de leur inter Pierre Sinibaldi. A Rennes, Vaast, le stratège breton, était présent. Les Champenois dominèrent leurs adversaires et Pinat, bien soutenu par Lemaître et Nuevo, fut à l'ouvrage. Il sauva à plusieurs reprises son but menacé, mais dut pourtant s'incliner sur un tir de Kopa. L'attaque de Rennes échoua sur la solide défense rémoise.

NIMES-LILLE (2-0). Pendant la première mi-temps, aucun but ne fut marqué et les rivaux firent jeu égal. Mais, après le repos, les Nimois s'imposèrent grâce à deux buts de Timmermans et de Rouvière. La rentrée d'Ujlaki fut très remarquée.

SETE-GIRONDINS (2-0). A deux reprises, dans le premier quart d'heure, le gardien sétois Pons sauva son équipe en intervenant avec autorité devant l'inter bordelais Kargu. Les Girondins dominèrent jusqu'à la mi-temps. Pourtant, Sète atteignit celle-ci avec un but d'avance, marqué par Fontaine à la 44e minute. Après le repos, Sète, plus rapide, manœuvra avec aisance devant la lourde défense de Bordeaux et obtint un second but, toujours par Fontaine, à la 82e minute.

NICE-LE HAVRE (0-2). Les Niçois ont perdu à nouveau ce match en seconde mi-temps. C'est leur sixième défaite consécutive. Le Havre triompha grâce à Waloryzek et à Saunier, qui obtinrent chacun un but.

LE CLASSEMENT DES BUTEURS

PREMIERE DIVISION

21 buts : ANDERSSON (Marseille); **13 buts :** APPEL (Reims); **12 buts :** DUPRAZ (Montpell.); SAUNIER (Le Havre); **9 buts :** Pierre SINIBALDI (Reims); VANDOOREN et JONSSON (Stade Français); **8 buts :** LE GALL (Rennes); **7 buts :** LEFEBVRE et BARATTE (Lille); LUDO (Lens), De HARDER (Girondins), KOPA (Reims), MURO (Sochaux); **6 buts :** Fontaine (Sète), MEANO et GLOWACKI (Reims), FOIX (Racing), PLEWA et MARCHAL (Metz), GARDIEN (Soch.), BOURY (Roubaix); **5 buts :** CURYL (Sète), HAOND (St-Et.), LARRA (Le Havre), COURTEAUX et CESARI (Nice); BOURBOTTE et VINCENT (Lille), CISOWSKI (Racing), MAISEAU (Rennes), ROUVIERE et CONSTANTINO (Nîmes), STOPYRA et MARTINS (Lens), KARGU (Girondins), DOSSENA (Montpellier), SIMONYI (Roubaix), PIANTONI (Nancy).

NICE-LE HAVRE (0-2) Tandis qu'Albanesi (à dr.) s'oppose à l'action de Cesari, Verbrugghe, goal du Havre, est sorti pour repousser du poing une balle. Au c.: Bihel. A g.: Firoud, Grimonpont (Tél.)

PIANTONI-DELADERRIÈRE

Aile gauche française n° 1

Depuis le début d'octobre, Nancy occupait la dernière place seul, ou en compagnie de Saint-Etienne. Dimanche, sa victoire sur le Racing lui a permis de l'abandonner. Depuis un mois, l'équipe lorraine est une de celles qui obtient les meilleurs résultats. Après avoir triomphé de Sète et de Montpellier, sur les terrains respectifs de ces deux clubs, après avoir tenu Reims en échec, Nancy s'impose au premier plan. Il le doit à son attaque et, en particulier, à son aile gauche Piantoni-Deladerrière, qui est incontestablement l'une des plus brillantes du moment, sinon la meilleure de toutes.

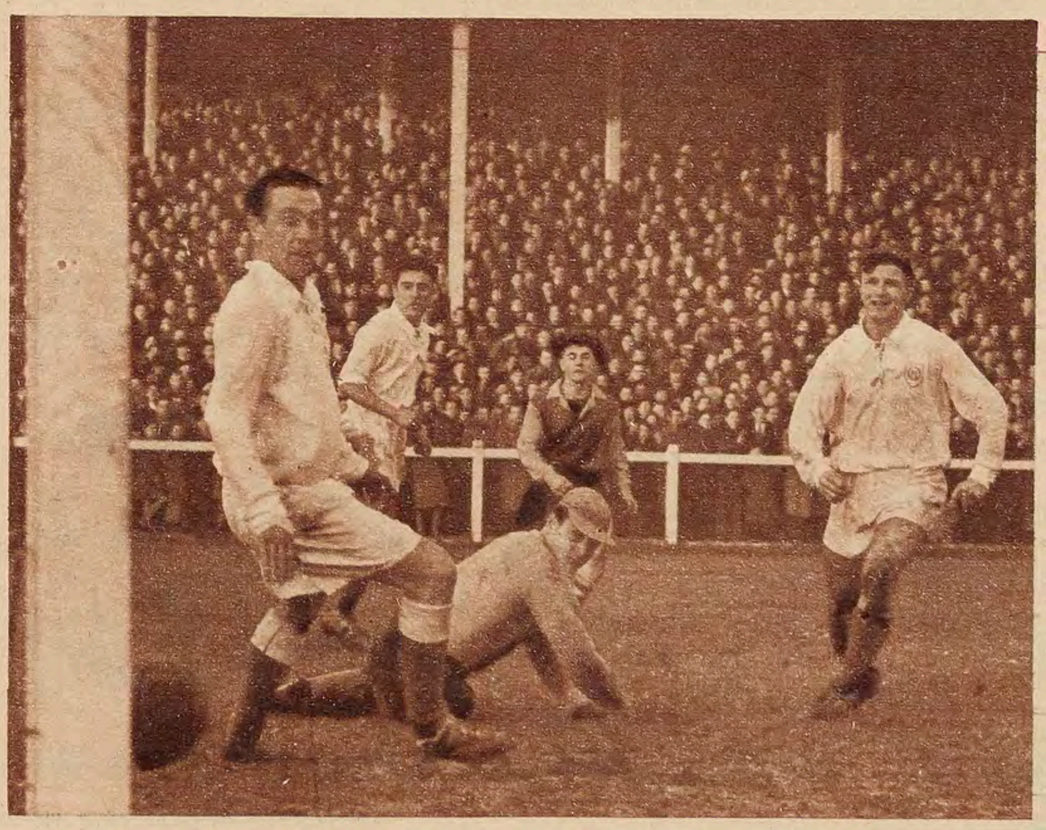
UJLAKI ET ROUVIÈRE

RENTRÉE BRILLANTE A NIMES

Nîmes est la seule équipe de première division qui ait gagné depuis le début de la saison tous les matches joués sur son terrain. Pour recevoir Lille, les Nîmois bénéficiaient des rentrées simultanées de leur ailier droit Ujlaki et de leur avant centre Rouvière. Le premier se mit en vedette et contribua à organiser le jeu de l'attaque gardoise. Le second, toujours aussi combatif, marqua le second but, celui qui enleva aux Nordistes tout espoir de triompher. Le retour de ces deux hommes a influencé le résultat du match Nîmes-Lille qui s'est terminé à l'avantage des hommes de Pibarot et permit à Reims de consolider sa place.

MARSEILLE A ARRACHÉ LE MATCH NUL A LENS

LENS-MARSEILLE (1-1). Sur leur terrain, les Lensois ont contrôlé le match. Ils durent à une erreur de leur défense, exploitée par Andersson, de concéder le match nul. De g. à dr. : Gransart, Sevéro, Stopyra, Martins, le Suédois Johansson, Poncet, Nocentini.



Lens, mené 1 à 0, égalise par son ailier droit Stopyra. De g. à dr. : Scotti (cap. de Marseille), Nocentini, Poncet (à terre), Stopyra et Gransart, qui était demi centre.

L'arrière marseillais Nocentini tente de s'opposer à l'action du Brésilien Sevéro.

UN REGRETTABLE INCIDENT A FAUSSÉ LE CROSS DU BOIS DE BOULOGNE

En ratant le départ, Mimoun nous a privé d'un duel intéressant avec le jeune Abdallah

ALAIN MIMOUN a annoncé à l'arrivée du cross du Bois : « C'est fini, je ne courrai plus de l'hiver! ».

Il semblait fort courroucé, mais pouvait-on réellement accabler quelqu'un de ce départ manqué? Pour notre part, nous mettrons ses injustes accusations à l'égard de René Mourlon, inoffensif spectateur du cross, au compte de l'énervement. Les paroles prononcées à la descente d'un ring, ou à l'arrivée d'une course, sont souvent excessives, et c'est rendre un mauvais service à leur auteur que de les considérer comme définitives. Je suis persuadé que Mimoun, après avoir mûrement réfléchi sur ce regrettable incident, voudra bien convenir que les responsabilités sont partagées. Disons que les dirigeants du Racing n'ont pas fait preuve de toute la vigilance désirable, que les organisateurs auraient pu mieux s'assurer de la présence de tous les concurrents, et que Mimoun lui-même n'aurait pas dû s'attarder alors qu'il savait que le départ de l'épreuve était imminent.

Cet incident créa, on s'en doute, une certaine sensation au Bois. Tous les autres concurrents avaient en effet disparu au loin, lorsqu'on vit soudain apparaître un maillot cerclé bleu et blanc qui n'était autre que celui du grand favori. Nul n'avait remarqué l'absence de ce dernier au sein de l'imposant peloton, chacun croyant que Mimoun s'était prudemment mis à l'écart des bousculades habituelles aux premiers hectomètres de tout cross. En réalité, Mimoun n'avait rien entendu, ni l'avertissement des haut-parleurs, ni le coup de pistolet du starter, ni la rumeur que soulève normalement le départ d'une course. On le vit brusquement se créer un passage parmi quelques spectateurs et s'élancer tout seul vers l'horizon bouché. Tâche impossible, on s'en doute. Mimoun s'y attela pourtant et il réussit cet exploit que l'on croyait impossible : dépasser plusieurs centaines de concurrents pour terminer finalement à la sixième place.

Avant d'en finir avec cet incident, je voudrais dire à Mimoun qu'il se trompe lorsqu'il voit des complots partout. Tout le monde en France l'a accueilli avec sympathie et nul n'a jamais pris ombrage de ses succès, tout au contraire. Il est navrant réellement de le voir en proie à de si sombres pensées, comme celle d'un René Mourlon, tissant patiemment, machiavéliquement, une toile dans laquelle il finira par tomber fatalement. Je connais bien René Mourlon et, réellement, je n'ai jamais vu en lui qu'un personnage bon enfant, plutôt enclin à voir les choses s'arranger qu'à fomenter des révolutions. René Mourlon n'a rien du malfaiteur au couteau entre les dents. Sa pipe lui suffit amplement. Ne peut-on expliquer tout cela à Mimoun? Il y va, et de plus en plus sérieusement, de la vie même de notre athlétisme, ou de son atmosphère en tout cas, ce qui n'est pas moins important. Il faut absolument que cessent tous ces heurts, sinon l'air deviendra irrespirable. Si tout le monde y met du sien, on s'apercevra que les choses peuvent très bien s'arranger. Mais surtout que personne ne place de bâton dans les roues!

Cela dit, comment ne pas s'étonner devant la jolie performance réalisée par Abdallah, qui est bien le champion de demain. Quelle classe, quelle allure, quelle maturité aussi chez ce jeune coureur qui domina hier la course d'aussi loin qu'il est possible, Mimoun excepté, naturellement. Il n'est qu'à voir à combien il laissa André Paris, pourtant en forme très brillante. Ces deux cents mètres sont plus éloquents que tous commentaires. Mimoun est plus fort que jamais. Mais quel champion on devine déjà en Abdallah.

Marcel HANSENNE

LE CLASSEMENT

1. Abdallah (Maroc), 26' 5"; 2. Paris (Boisguillaume), 26' 32"; 3. Abd el Krim (Paris), 26' 38"; 4. Com (Paris), 26' 43"; 5. Petitjean (Paris), 26' 45"; 6. Mimoun (Paris), 26' 50"; 7. Hamza (Paris); 8. Driss (Paris); 9. Furic (Clermont-Ferrand); 10. Labadi (Alger); 11. Triomphe (Lyon); 12. Simonet (Paris); 13. Buteau (Savenay); 14. Vaillant (Rennes); 15. Nicot (Paris); 16. Auregan (Bretagne); 17. Chanzy (Paris); 18. Zanani (Maroc); 19. Bouali Ben Lahcem (Maroc); 20. Roussel (Boisguillaume); 21. Abdesselem (Maroc); 22. Varnoux (Lyon); 23. Bourdois (Paris); 24. Cérou (Vierzon); 25. Allix (Mézidon).

Les vétérans couraient sur la distance de 5 km. 900 et c'est Chavoit (U.S.E.G.) qui remporta l'épreuve.

Le cross féminin fut remporté par Mme Caron qui, le dimanche précédent, avait déjà gagné à l'Ayçaguer.

Le cross des cadets (nés en 1936) fut enlevé par Jazy, qui en est à sa 5e victoire depuis l'ouverture.

Lelaidier (à droite), du C.O.B., remporta le cross des juniors avec 50 m. d'avance sur Cantonne (Rhône). Le vainqueur, qui s'essaiera sur piste cet été, est un espoir.

Les seniors (nés entre 19 et 28) terminèrent par un sprint qui mit aux prises Garnier (353) et Desachy (403). Garnier, qui reprend son souffle, l'emporta.

Abd El Krim, en seconde position, qui a mené toute la première boucle, vient de se faire dépasser par Abdallah, qui le lâchera sur la fin.

Les quatre premiers du cross des champions du Bois de Boulonge posent après l'arrivée. Nul n'a plus la force de sourire. G. à dr.: Com (4e), Ab El Krim (3e), Abdallah (1er), Paris (2e).

Arrivé 6e, Mimoun est très amer, et il explique à plusieurs journalistes comment il a raté le départ et les circonstances dans lesquelles il a couru. (Voir la suite du rep. ph. page 20.)

7 JOURS DE SPORT (du 15 au 21 déc.)

ATHLETISME Victor Sillon, déplâtré, a regagné l'I.N.S. et espère reprendre bientôt la compétition.

● A Sydney, John Landy, 22 ans, a couru le mile en 4' 2" 1/10, troisième temps mondial.

AVIATION A 855 km.-heure, Jacqueline Auriol a battu son propre record du monde de vitesse sur 100 km. (ancien record : 818 km. 181).

BOXE A San Francisco, Archie Moore, en battant aux points en 15 rounds Joe Maxim, est devenu champion du monde des poids mi-lourds.

● Au Palais des Sports, les combats qui encadraient la rencontre Humez-Mickey Laurent ont donné les résultats suivants : Dugénie b. Dabrowski, pts, 8 rds; Dumesnil b. Rubio, pts, 8 rds; Baour b. Maury, ab. 5e rd; Cohen b. Mathieu, ab. 7e rd.

● Ray Sugar Robinson a abandonné officiellement son titre de champion du monde des poids moyens et décidé de se consacrer au music-hall.

CYCLO-CROSS Rondeaux a battu Durand de 39" dans le cross de Meaux et couvert les 21 km. en 1 h. 6' 53".

NATATION A Marseille, A. Eminente a gagné la Coupe de Noël en 1' 48" 4/10 et battu Boiteux (même temps). Jany s'est classé 3e. Ginette, sœur d'Alex, a vengé l'honneur familial en gagnant en 2' 7" 5/10 la Coupe des Dames, devant Monique Poirot (2' 15" 4/10).

TENNIS A Sydney, l'Amérique a écrasé l'Italie par 5 à 0 en finale interzones de la Coupe Davis. Résultat des matches : Seixas b. Gardini, 5-7, 3-6, 6-3, 8-6, 6-3; Trabert b. Cucelli, 6-3, 6-1, 6-3; Seixas-Trabert b. Cucelli-M. del Bello, 6-4, 6-3, 6-2; Richardson b. R. del Bello, 7-5, 6-3, 5-7, 6-3; Trabert b. Gardini, 6-3, 5-7, 7-5, 6-3.

L'ART DU BASKET

par R. BUSNEL
moniteur national

XI - Basketteur, à toi de jouer !...

AVANT de terminer cette enquête qui m'a valu un immense courrier de province et de Belgique, j'aimerais revenir sur mon précédent article. Dans la critique initiale concernant les arbitres nous avions surtout parlé de CEUX QUI SONT CHARGES DE L'EDUCATION DES DIRECTEURS DE JEU. Car, malgré tout, nous avons en France d'excellents referees.

Malheureusement, c'est dans la masse que l'effort n'a pas porté. C'est à la commisison suprême de la Fédération que nous adressons nos reproches, tout en ne demandant qu'à les aider. Et nous répétons : QUE FAIT-ON POUR CEUX QUI TOUS LES DIMANCHES SE FONT CRITIQUER ? Et nous ajouterons : Quel est le plan des responsables ?...

De nombreux correspondants m'ont demandé quels étaient les « MENUS TYPES » d'avant match. J'avoue que la question ne m'a jamais particulièrement intéressé. En règle générale, il ne faut rien changer à ses habitudes, à condition toutefois qu'il n'y ait aucune exagération et que ce repas soit suffisamment pris à l'avance.

Chaque joueur peut avoir ses propres habitudes et il ne doit y déroger en aucun cas. Disons simplement qu'on s'accommode bien d'un repas copieux pris neuf heures avant la rencontre et un repas léger trois heures avant seulement.

Donc, une seule règle : pas d'exagération.

Par contre, les cigarettes sont à déconseiller pour le basketteur. Celui-ci pratique, ne l'oublions pas, un jeu d'adresse. Et, ce qui est gênant dans la cigarette, c'est la fumée qui monte sans arrêt vers les yeux et voile petit à petit le regard. A la longue l'acuité de la vision s'en ressent.

Nous avons épuisé, de façon succincte, tout ce qu'un basketteur doit connaître sur le sport qu'il a choisi... Il est bien évident que cette étude est imparfaite et surtout incomplète. Cependant, nous nous sommes attachés à mettre les connaissances du basketteur à la portée de tous.

Chaque geste technique, chaque entraînement individuel, chaque mise au point d'équipe doivent devenir un amusement et non un travail...

C'est dans l'amusement que s'effectue le meilleur entraînement et que s'obtient le meilleur rendement. Tout ce qui est corvée n'amène qu'une progression lente et fastidieuse. Peut-on alors parler de sacrifices ?

NON. Dès qu'il y a des sacrifices, il vaut mieux s'abstenir. C'est que la foi n'y est pas.

Le sport est amusement, répétons-le... Et l'on s'amuse d'autant plus que tous les gestes, toutes les combinaisons paraissent faciles...

Il n'y a pas de secret. Une seule chose compte : s'entraîner sur des bases précises et s'entraîner le plus souvent possible.

Les bases mêmes de votre sport vous ont été données par cette série d'articles qui, nous l'espérons, vous aura apporté ce que vous en attendiez. Les heures d'entraînement, c'est à vous de les fixer. Vous pouvez le faire.

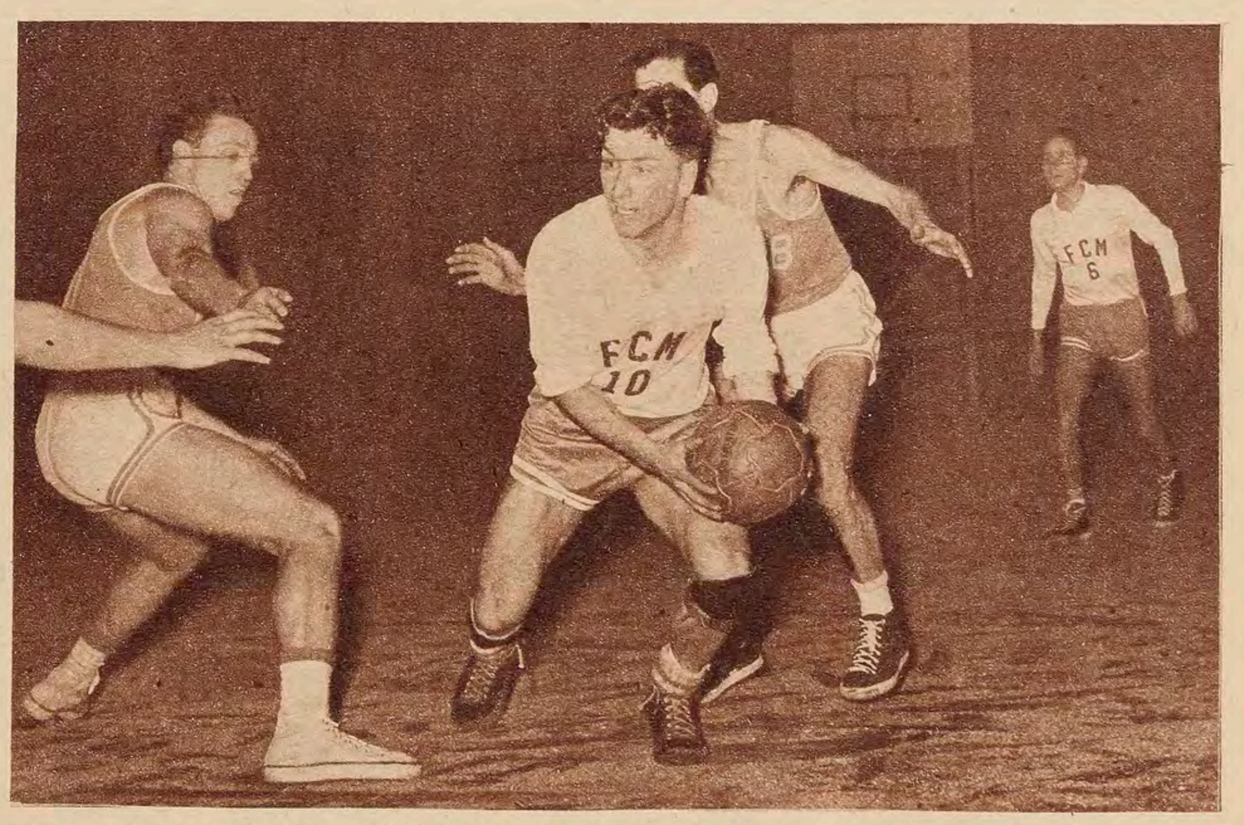
Basketteurs de France : à vous de jouer.

FIN

P. S. — *Pour permettre à de nombreux lecteurs d'éclaircir des points qui leur auraient paru obscurs ou d'obtenir des précisions complémentaires sur des sujets qui pourraient les intéresser, je me ferai un plaisir de répondre à toutes les questions qu'ils voudront bien me poser.* — R.B.

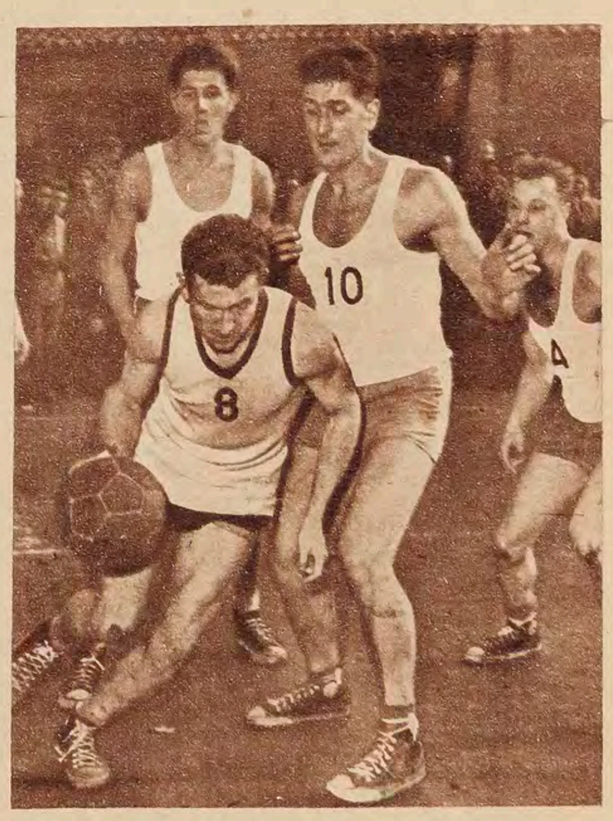
RACING-P.U.C. (74-60). Les Pucistes ont été dominés dans tous les compartiments du jeu. Monclar fut le meilleur joueur sur le terrain. Il déborde Antoine (9) sous les yeux attentifs de Gravas (5).

FOUGÈRES INVAINCU



MULHOUSE-BELLEGARDE (61-55). Les Alsaciens ont ajouté un nouveau « grand » à leur palmarès de la saison. Grybauskas, maître tacticien, s'est infiltré entre Dessemme (à g.) et Rossini (8).

Malgré Paul Schlupp (à g.), le Bellegardien Robert Guillin va marquer. Au fond : Petitjean.



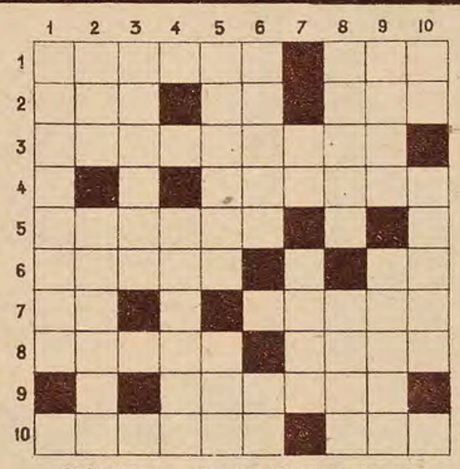
TOULOUSE - TOURS (57-54). Montalègre (8) dribble malgré Vedrenne (10). A dr.: Swidzinski.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 12

HORIZONTALEMENT. — 1. Triompha le même jour et à la même heure, à Lyon et à Paris. On y couronna les champions du monde de football. — 2. Désigné par l'arbitre qui accorde un coup franc. Partie de bateau. Termine la glissade. — 3. A mis tous ses espoirs en Churchill. — 4. On leur doit le Prix du Conseil Municipal. — 5. Ce qu'est à coup sûr le boxeur K.O. — 6. Franchie bien avant la finale. Démonstratif. — 7. Pronom. Fait le mur. — 8. Aurait bien du mal à faire un « crâne ». Un bon coureur de Marathon devrait théoriquement ne pas en avoir. — 9. Sa projection précipite un dénouement. — 10. Tout comme Bobet, Andrieux y fit son apprentissage. Strasbourg pour Paris.

VERTICALEMENT. — 1. Ne joue que sur la touche. — 2. Servait autrefois à la défense. Ce que doit être un bon arbitre. — 3. Ne peut se faire sans métier. — 4. Fut le rival des frères Stock. — 5. En voulez-vous une ? C'est un demi centre qui serait plus rapide qu'un ailier et meilleur shooteur qu'un avant centre. Est toujours battu. — 6. Ses étoiles vous sont toutes connues. Pronom. — 7. En clinch. Le Castres Olympiques et le S.C. Albi se partagent ses faveurs. — 8. Barres parallèles. Défendue par Colonna. — 9. Un champion cycliste français qui par définition devait avoir de la cervelle. Un crochet permet de les atteindre. — 10. Cardinaux. Ses jeux sont souvent applaudis.

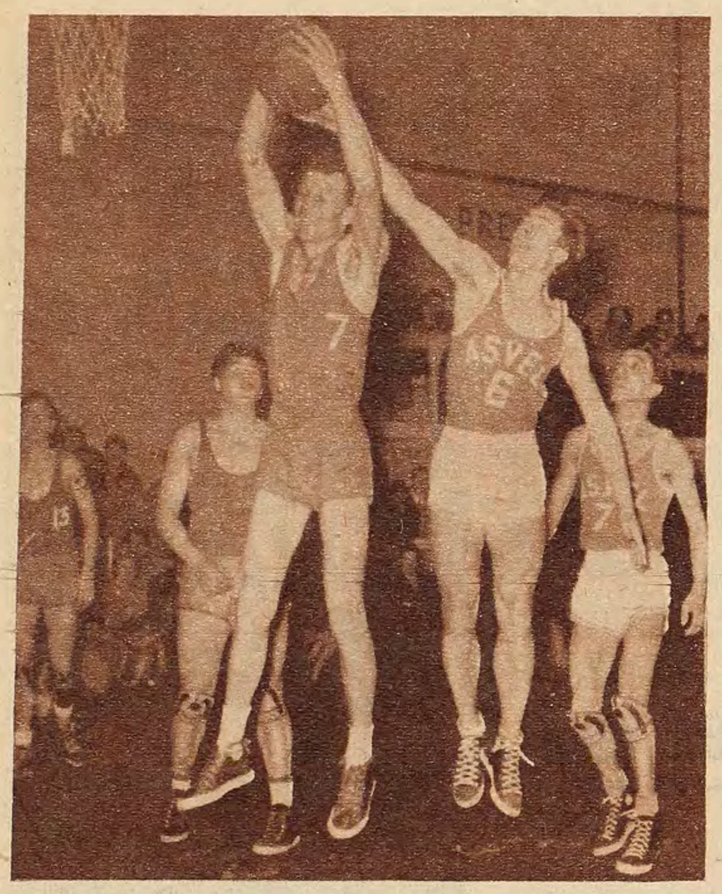


SOLUTION DU PROBLEME N° 11

Horizontalement. — 1. Etcheberry. — 2. Bohée. Taie. — 3. Epar, Temps. — 4. Nemeth. — 5. Aigle. — 6. Soi, Salles. — 7. Troc. Mue. — 8. Egnar. Tir. — 9. Coste. — 10. Démêler. Es.

Verticalement. — 1. Ebéniste. — 2. Tope. Orgue. — 3. Champion. — 4. Hère. Cage. — 5. Ee. Tas. — 6. Thiam. Ce. — 7. Eté. Glu. Or. — 8. Ramallets. — 9. Rips. Ee. Ite. — 10. Yeso. Sûres.

N.-B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous conseiller de conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.



CLERMONT-VILLEURBANNE (59-63). Bouchard (7) a capté le ballon avant Levet (6). A droite : Fillod.

MARSEILLE-MONTFERRAND (47-47). Chocat (7) dribble, observé par André Salignon et Faugère (à gauche).

MEZIERES-AUBERVILLIERS (82-52). Beugnot (à g.) et Daescler luttent très ardemment. Debout : Ducher.

VILLEURBANNE INQUIÉTÉ !

TANDIS que Fougères, toujours invaincu, continue à caracoler en tête du groupe B de la compétition nationale du basket, les quatre premiers de la poule A sont demeurés sur leurs positions. Le second finaliste est encore loin d'être connu. Il faudra (sans doute) attendre la dernière journée du cycle retour pour être fixé, car Villeurbanne et le Racing sont toujours botte à botte, suivis à deux points par Marly et Mulhouse. Si l'on se base cependant sur les performances enregistrées par ces quatre clubs au cours de la dernière journée dominicale, il apparaît certain que le Racing et Mulhouse possèdent plus de chances que leurs deux rivaux. Les victoires de Villeurbanne (difficile sur les jeunes troupes clermontoises) et de Marly (malaisée sur les joueurs de Caraman) doivent être considérées comme des demi-échecs. Les dernières journées de l'épreuve fédérale seront décisives et les rencontres que livrera le Racing à Mulhouse et contre Villeurbanne ne manqueront pas de piment.

La poule B est plus calme. Elle va bientôt être animée. Le spectre de la relégation pèse maintenant sur cinq formations que séparent trois points. Si Lorient, Lyon et Cabourg sont définitivement condamnés, Marseille, Montferrand, Le Havre, La Rochelle et Championnet vont lutter entre eux pour ne pas être le quatrième relégué.

Les rencontres des soixante-quatrièmes de finale de la Coupe de France se sont également disputées au cours du dernier week-end. Plusieurs résultats-surprises sont à noter : les clubs d'Excellence, comme Caen et Nilvange, ont été éliminés. Le premier par La Tour d'Auvergne de Rennes et le second par Besançon, où brille l'ancien Stadiste Djen. D'autres ont été inquiétés : l'A.B.C. de Nantes par le Stade Brestois, où opère l'ancien joueur de Championnet André Barrais, et le Stade Français par les J.O. Rémois, emmenés par l'ex-Stadiste Vova Fabrikant. Les formations de division nationale n'entreront qu'au prochain tour.

L'épreuve qui en est à sa première édition revêt le même intérêt que sa consœur du football. Les prochains tours ne manqueront pas de le confirmer, au grand dam de ses détracteurs...

Henri CHAPUIS

POULE A

Racing-P.U.C., 74-60; Mulhouse-Bellegarde, 61-55; Marly-Caraman, 58-47; Toulouse-Tours, 57-54; Villeurbanne-Clermont, 63-59.

LE CLASSEMENT

1. Villeurbanne, 29 pts (+ 145); 2. Racing, 29 pts (+ 149); 3. Mulhouse, 27 pts (+ 105); 4. Marly, 27 pts (+ 39); 5. Bellegarde, 23 pts (+ 104); 6. P.U.C., 23 pts (+ 99); 7. Tours, 17 pts (— 142); 8. Caraman, 17 pts (— 144); 9. Clermont, 15 pts (— 165); 10. Toulouse, 13 pts (— 180).

POULE B

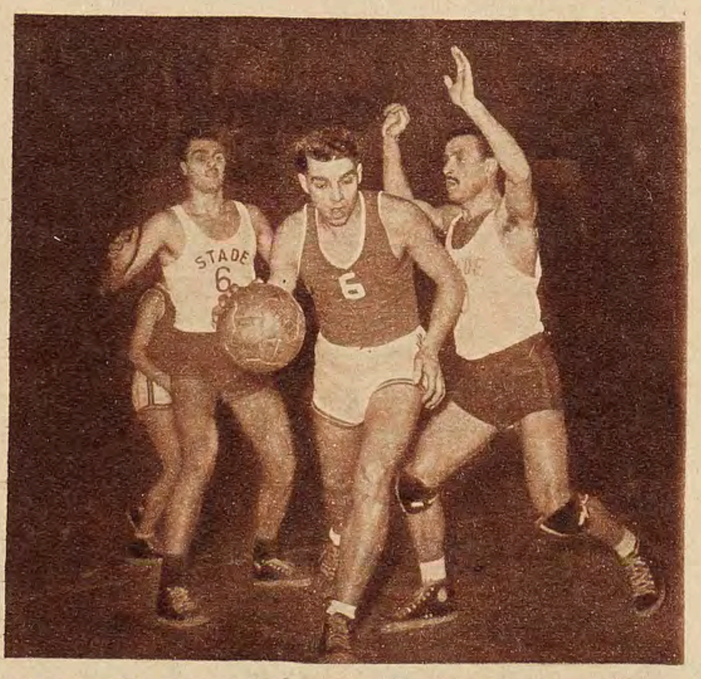
Fougères-Lyon, 76-50; Le Havre-Cabourg, 58-47; Marseille-Montferrand, 47-47; La Rochelle-Championnet, 46-37; Auboué-Lorient, 59-56.

LE CLASSEMENT

1. Fougères, 32 pts (+ 162); 2. Auboué, 26 pts (+ 68); 3. Montferrand, 24 pts (+ 43); 4. Marseille, 23 pts (+ 45); 5. La Rochelle, 23 pts (— 24); 6. Le Havre, 22 pts (+ 34); 7. Championnet, 21 pts (— 1); 8. Cabourg, 18 pts (— 110); 9. Lorient, 16 pts (— 130); 10. Lyon, 15 pts (— 94).

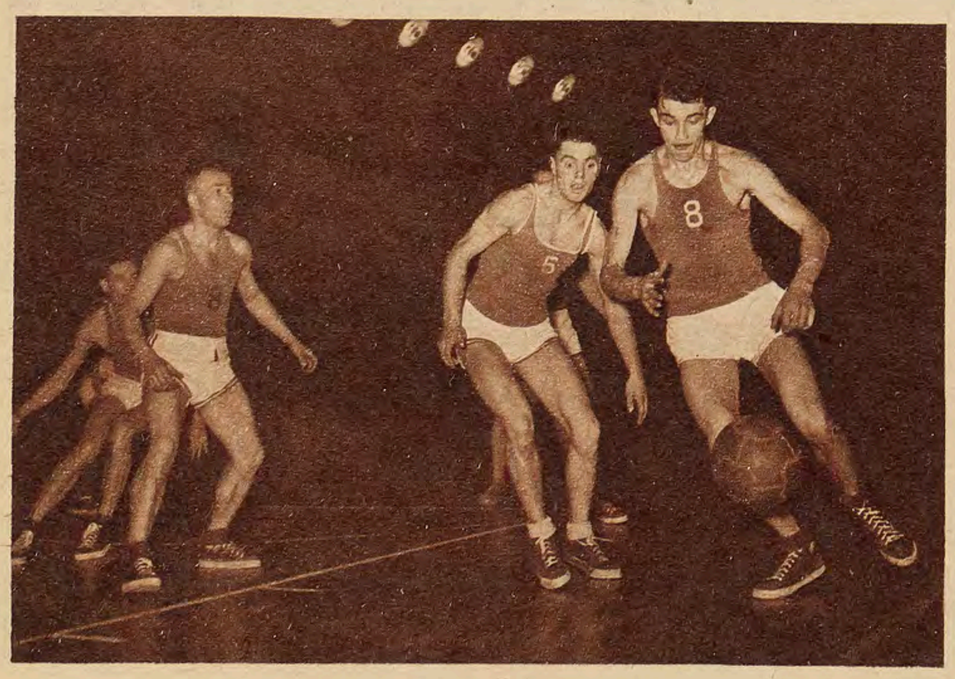
Justy Specker a encore conduit Fougères au succès

FOUGERES - LYON (76-50). Inquiété pendant une mi-temps, Fougères, brillamment emmené par son capitaine Specker, a obtenu son dixième succès de la saison. Observé par le Lyonnais Beltra, qui demeure impuissant, Specker passera la balle. (Tél. de notre envoyé spécial A. Raimbeaud.)



A.S. BRESTOISE-A.C.S. EST (78-73 après prolongations 67-67). Tymzuck protège la balle convoitée par Hall.

STADE FRANÇAIS-J.O. REMOIS (57-49). Le Rémois Carvalkosa dribble malgré Vergnes et Claude (à droite).



BREST BAT ALFORTVILLE

ESPER. DE BREST-ST-CHARLES D'ALFORTVILLE (65-64). Après avoir dominé, les Brestois ont été remontés in extremis. A g. : le Parisien Le Vaillant part en dribble sous les yeux de Kerampran (8) et de Kerjean (5). A dr. : le Brestois Kerampran, en possession de la balle, va lancer une contre-attaque, en dépit de Lejart (9). Le Roux (6), Kerdoncuff (10) et Kerjean (5) sont prêts à épauler leur capitaine, qui est leur entraîneur.

L'imposant peloton du Cross du Bois de Boulogne s'élance sur la pelouse de St-Cloud pour boucler les 8 kms 200 du parcours. L'allure est très rapide et c'est la bousculade. Le grand favori Alain Mimoun, retenu un instant derrière les rangées de spectateurs, a manqué le départ.

Après avoir raté le départ, Mimoun a pourchassé Abdallah en vain...

Il y a 57 secondes que ses adversaires sont partis et le champion de France se met en action. Il produira un gros effort pour parvenir en tête, mais terminera la course avec 45 secondes de retard.

Mimoun a remonté une file impressionnante de concurrents. De peloton en peloton, il reviendra dans les premiers mais ne rattrapera pas ses principaux rivaux. Le voici derrière Varnoux et devant Allix.

Le Marocain Abdallah a triomphé en réalisant l'excellent temps de 26' 2".

UN BEAU CADEAU DE FIN D'ANNÉE :

Le numéro spécial édité par

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

LES GRANDS ÉVÉNEMENTS SPORTIFS 52

La seule revue couverture couleurs de

84 PAGES

Mieux qu'un almanach

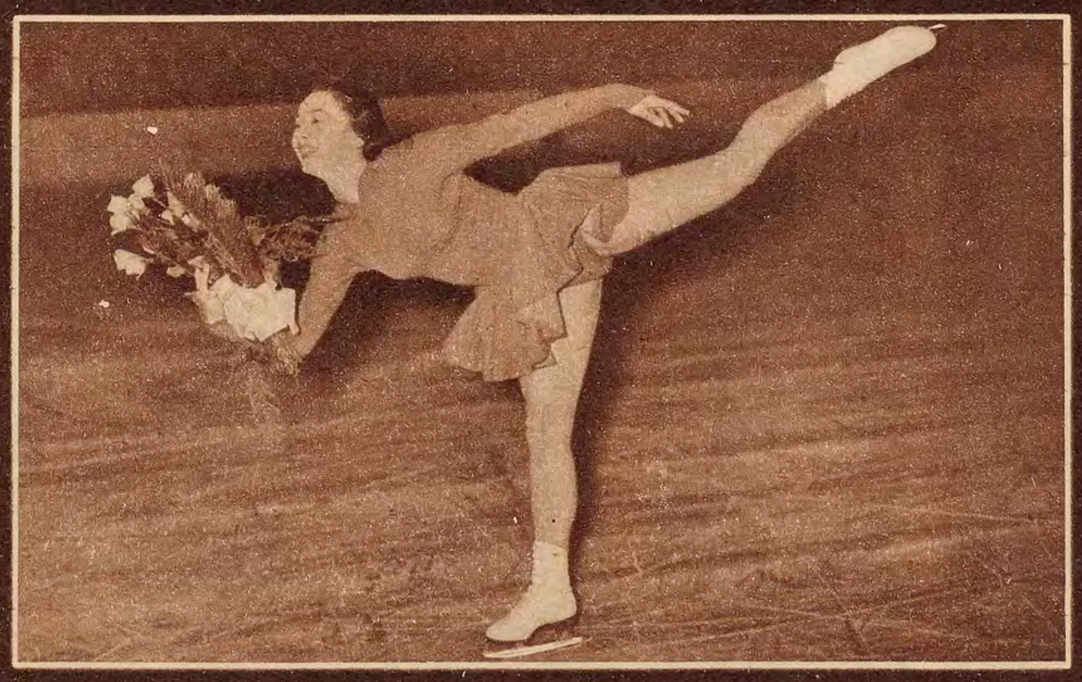
Mieux qu'un annuaire

PAS DE CONFUSION :

Exigez la bande tricolore

84 pages 150 francs

DES ARABESQUES DE LA CHAMPIONNE DU MONDE JACQUELINE DU BIEF AUX ÉLANS VIRILS DES HOCKEYEURS DE PARIS-MUNICH



De retour des Etats-Unis, la championne du monde de patinage artistique, la Française Jacqueline du Bief a fait une exhibition fort réussie au Palais des Sports. Elle salue gracieusement le public.

Le match de hockey sur glace, Paris-Munich, fut remporté par la capitale (5-3). Le gardien allemand, Hoffman (tombé) ne pourra pas arrêter le shot de Ryan. A gauche, on reconnait Pépin.